

« On est sur un vin blanc sec » : Quelques emplois non topologiques de la préposition *sur*

« On est sur un vin blanc sec effervescent. Au niveau du nez, on est sur quelque chose de fruité, avec des arômes de fruits blancs et d'agrumes. En bouche, on est sur quelque chose de goûteux, de tonique, avec de fines et légères bulles » (site Oise Picarde, non daté).

« On est sur des budgets construits [...]. On est sur les mêmes terminologies utilisées par les budgets de référence de l'ONPES [...]. On est sur un minimum de vie décent, pas sur du minimum vital et on est sur un seuil en dessous duquel on peut encourir des risques de privation » (Myriam Bobbio, 2015, Colloque international « Quel budget minimum pour participer à la vie sociale ? », en ligne).

1. Introduction

Dans cette étude, je vais m'intéresser à certains usages non conventionnels de la préposition *sur*, comme dans par exemple : « On est sur un vin blanc sec » ou : « On part sur un abonnement »¹.

Nous verrons que ces expressions n'entrent pas dans les définitions proposées par les dictionnaires. Elles ne sont pas non plus abordées dans les approches linguistiques académiques. L'usage de *sur* avec un nom de lieu

¹ Pour des raisons pratiques, je désigne par *classiques* les formes attestées et difficilement contestables, telles que : « On est sur un chemin caillouteux » ou « On part sur de bonnes bases ». J'utilise le terme *nouvelles* pour distinguer de façon synthétique les expressions qui peuvent paraître moins standard et moins partagées. En réalité, il est difficile de déterminer une date d'origine pour la plupart de ces expressions. Il n'est pas dit que toutes celles que j'appelle *nouvelles* soient nécessairement récentes. On verra plus loin que certaines datent de 1992 ou plus tôt (voir 6 *infra*). Par ailleurs, j'appelle *topologiques* les expressions pour lesquelles la préposition *sur* définit une relation spatiale. Les formes topologiques peuvent être classiques (par exemple : « Le livre est sur la table ») ou nouvelles (par exemple : « J'habite sur Paris »). Certains usages de la préposition *sur*, cependant, ne sont pas directement topologiques. Parmi ceux-ci, certains peuvent aussi être classiques (« Un livre sur le Japon ») ou nouveaux (« on est sur du 50/50 »).

(« Je suis sur Paris », « Elle réside sur le campus ») par opposition avec des formes plus conventionnelles (« Je suis à Paris », « Elle réside dans le campus ») fait cependant l'objet de plusieurs articles, que j'évoquerai.

En ce qui concerne la linguistique académique, j'ai pu consulter les travaux de Vandeloise (1986) (cité par Dendale & De Mulder, 1997), Dendale & De Mulder (1997), Hernández (2008, 2010), Bottineau (2010), Weber (2011), Lakoff (1987) (cité par Weber, 2011), Huyghe (2013), Lismoen (2015) et Bach (2019, 2020), ainsi que Gougenheim (1949 [1970]), Spang Hanssen (1963) et Aurnague (1991), ces trois derniers cités par Huyghe (2013).

Curieusement, ces travaux, même les plus récents, n'abordent pas les formes non topologiques nouvelles de type « On est sur un vin blanc sec ». On verra si leurs analyses tant des formes classiques de la préposition **sur** que des formes topologiques nouvelles peuvent nous fournir un cadre, ou au moins des perspectives pour l'analyse de ces formes non topologiques nouvelles.

En dehors de ces références, cette étude se basera sur environ 900 formes trouvées sur Google (voir en Annexes)². À travers l'étude de ces formes, j'arrive à la conclusion selon laquelle **sur** ne change pas vraiment de sens (contrairement à ce que défendent en général les auteurs) mais étend plutôt le champ des cibles possibles. Par exemple, dans « Je suis sur Paris », « être sur Paris » est traité par opposition à d'autres lieux ou d'autres moments, et non plus comme une localisation neutre (« Je suis à Paris ») ou comme un contenant (« Je suis dans Paris »). Dire « On est sur un vin blanc sec », c'est dire que parmi toutes les qualités de vin possibles, on choisit justement le vin blanc sec. On parle non seulement du produit lui-même mais aussi de la recette. Mieux encore, dans « On part sur un vin blanc sec », on exprime que le blanc sec constitue le point de départ, la base de la recette ou du repas. Dans les deux cas, on peut imaginer une table sur laquelle sont posées diverses formes de vin, et on n'utilise ni un rouge, ni un blanc doux, mais un blanc sec.

² Je n'ai pas donné les références précises des sites ou des pages. En effet, pour une occurrence telle que, par exemple : « On part sur une base de cheveux ondulés » on peut facilement retrouver la page en question grâce au moteur de recherche.

1.1 Emplois topologiques vs. non topologiques, concrets vs. abstraits

Voici quelques autres exemples d'emplois topologiques et non topologiques, concrets et abstraits :

- « On est sur un plateau plutôt haut de nouveaux cas » ; « On est sur un niveau clé » ; « On est sur un terrain glissant ». Dans ces occurrences, les formes topologiques « plateau », « niveau » ou « terrain » sont utilisées de façon métaphorique. C'est pour moi un premier indice d'un glissement de l'usage de **sur** depuis les formes classiques, concrètes, topologiques, vers des formes nouvelles dont la valeur topologique est métaphorique ou abstraite.
- Beaucoup de formes classiques sont négligées par les grammaires normatives, ainsi que par les linguistes. Par exemple : « On est sur une bonne affaire », ou encore : « On est sur un périmètre dans lequel on possède des repères ». Là encore, il y a certainement à dire sur le glissement de formes topologiques vers des formes qui ne le sont pas, ou qui ne le sont que de façon abstraite.
- On trouve aussi des formes qui sont nettement éloignées des formes classiques, concrètes et topologiques, mais dont je pense qu'elles gardent une filiation avec celles-ci. Par exemple : « On est sur un nouvel objectif », « On est sur un profil très familial », ou encore : « On est sur une journée RTT plutôt chargée ». Ces formes ne sont pas directement topologiques au même titre que par exemple « On est sur Paris » ; cependant, on peut les ramener à une forme *sujet / objet-situation* où la situation est elle-même la forme métaphorique, abstraite, d'une surface. Par exemple, un « profil » est une représentation métaphorique d'un ensemble de données qui couvrent une surface (un dessin, un graphe). L' « objectif » et la « journée RTT » sont des surfaces qui s'étendent sur une période.

Les occurrences avec « On part sur » peuvent sans doute être analysées de la même façon. Comme on va le voir, il est probable qu'elles dérivent de formes classiques qui impliquent le verbe « partir » (commencer, débiter un voyage ou une aventure) et une situation topologique. Par exemple : « On

part sur les routes », « On part sur une autre planète », « On part à bicyclette ». Ces formes ont déjà des parallèles classiques semi-concrets, métaphoriques, tels que : « On part sur une idée » ou : « On part sur de bonnes bases ». Les formes nouvelles telles que « On part sur un abonnement », « On part sur un tartare » ou « On part sur au moins quatre semaines de confinement » constitueraient simplement un éloignement supplémentaire vers le non topologique et l'abstrait.

1.2 *Approches non académiques*

Parallèlement aux approches académiques, j'ai fait une analyse la plus complète possible des entrées proposées par trois dictionnaires (voir ci-dessous). Ceux-ci ne présentent que les usages classiques de la préposition **sur**. Ainsi, on n'y trouve pas (ou pas encore) d'explication ou de définition concernant des formes nouvelles telles que « On est sur un vin blanc sec ». Par ailleurs, ils tendent à donner des définitions différentes pour un grand nombre de cas d'utilisation de **sur**. Or, ce que je vais montrer, c'est que les usages de **sur** renvoient en fait toujours à une relation *sujet / cible* (= *surface*).

2. *La préposition sur - Analyse des traitements proposés par les dictionnaires*

J'ai choisi d'analyser les entrées concernant la préposition **sur** dans trois dictionnaires en ligne (le Larousse, le Robert et le Wiktionnaire)³. Ceux-ci présentent l'avantage de s'exprimer de façon simple et concise. Cela ne veut cependant pas dire qu'ils soient exempts de contradictions. C'est ce que nous allons voir ci-dessous.

Chacun de ces trois dictionnaires présente des catégories, des gloses, des citations d'auteurs ou encore des exemples construits pour la démonstration.

³ J'ai laissé de côté le Trésor de la Langue Française, Le Dictionnaire de l'Académie Française et d'autres dictionnaires érudits en raison des difficultés que posent le foisonnement de catégories, situations, gloses ou exemples littéraires qu'ils proposent.

Ces éléments sont rarement systématiques. Ainsi, une forme est parfois présentée sous forme d'une catégorie (« position supérieure », par exemple), et une autre au moyen d'une glose (« relativement à » par exemple).

Je vais reprendre ces formes et ces exemples dans le but de montrer qu'en fait, toutes les catégories et toutes les formes peuvent être ramenées à une seule grande notion : celle de quelque chose qui est posé sur, ou qui se déplace relativement à une surface. Les catégories utilisées le plus souvent dans les dictionnaires et dans les grammaires normatives sont en fait rarement pertinentes, qu'elles correspondent à des situations concrètes (« au-dessus », « supérieur à », « qui touche ») ou à des situations abstraites (« tiré de », « en référence à », etc.).

Ci-après, je parlerai de *sujet* et d'*objet-surface*⁴. Le sujet est une personne ou une chose en contact avec, ou en déplacement par rapport à, l'objet introduit par **sur**. Le sujet comme l'objet-surface peuvent être concrets (« La mouche est sur le mur ») semi-concrets / semi-abstraites (« Tirer de l'argent sur son compte ») ou abstraits (« Être sur le qui-vive »).

2.1 Les situations concrètes

Les situations concrètes dans lesquelles apparaît la préposition **sur** sont des situations spatiales. Celles-ci renvoient à des positions relatives (« Monter sur le toit », « Taper sur le mur », etc.). Cependant, les catégories et les gloses données par les dictionnaires sont souvent partielles et dispersées. Par exemple, pour la situation générale selon laquelle un sujet concret est en contact avec un objet-surface concret, le Larousse propose cinq catégories différentes : position supérieure avec ou sans contact, situation à la surface de quelque chose, localisation, instrument, moyen utilisé (avec pour exemples respectifs : « Monter sur le toit », « Montrer une ville sur la carte », « La foudre est tombé sur le clocher », « Jouer sur un clavecin », « Compter sur ses doigts »). On trouvera de plus dans le Robert la catégorie surface ou chose atteinte (« Appuyer sur un bouton », « Tirer sur quelqu'un », « Écrire sur une feuille », « Chercher sur une carte »). Les dictionnaires tendent

⁴ J'entends *objet* non pas comme « chose » mais comme opposé à *sujet* (ce que Vandeloise, 1986, définit comme « site »).

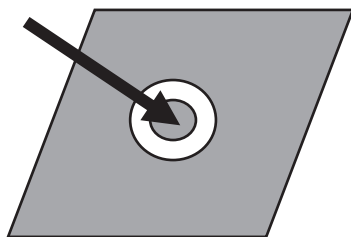
également à distinguer les cibles horizontales (« Le chat est sur le lit ») des cibles verticales (« La mouche est sur le mur », « La clef est sur la porte »).

Pour Bottineau (2018), la préposition **sur** constitue avant tout un rapport portant/porté autour des notions de partie supérieure et de gravité. Or, on verra que si elle s'applique toujours à un *objet-surface*, elle n'exige pas que cet *objet-surface* soit inférieur, horizontal, objet de la gravité ou même simplement concret⁵.

Pour Weber (2011) des formes telles que « compter sur », « insister sur », « se terminer sur », etc., ne s'accordent pas avec la caractérisation spatiale des autres formes en **sur**. Cependant, je pense que ces formes relèvent tout autant du domaine spatial, pris métaphoriquement. Par exemple, « Insister sur ce point » est tout à fait parallèle à « appuyer sur un bouton ». La seule différence est que le point n'est pas un objet réel, mais la forme abstraite d'un point, d'un bouton ou de n'importe quelle autre surface.

Ainsi, il me semble que tous ces cas renvoient simplement à une surface sur laquelle se trouve le sujet, que celle-ci soit horizontale ou verticale, ou même complexe dans certains cas comme « Compter sur ses doigts » (Figure 1).

Figure 1



La surface de l'objet peut être très petite (une ville sur la carte, un bouton d'ascenseur par exemple). Elle peut même être un point (le sommet du clocher). Cela ne change pas la relation entre sujet et objet exprimée par

⁵ Bottineau (2018) reconnaît cependant qu'il faut faire une distinction entre les surfaces évidentes du type « Le chat est sur le lit » et celles pour lesquelles il n'y a pas de représentation spatiale évidente telles que « Je travaille sur la théorie de l'inaction ».

sur⁶. Ainsi, il n'est pas nécessaire de distinguer surface et point, contact et non-contact, supériorité, etc. Il n'est pas non plus nécessaire de distinguer horizontal et vertical : tout est surface, ce qui résout le problème de la distinction entre la question du « livre sur la table » et celle du « tableau sur le mur », par exemple. Il n'est pas plus besoin de distinguer les situations statiques (« Le livre est sur la table ») des situations dynamiques (« La foudre est tombée sur le clocher »). C'est simplement le rapport à l'objet-surface qui justifie l'usage de **sur**.

2.2 Les situations semi-abstraites

En fin d'analyse, on va justement arriver à la position selon laquelle il n'y a pas vraiment de distinction mentale et linguistique entre l'usage de **sur** dans les situations concrètes et l'usage de **sur** dans les situations abstraites. Néanmoins, je vais commencer par les distinguer pour mieux pouvoir montrer leur identité. Je vais également présenter ici des situations que je vais appeler *semi-abstraites*. Celles-ci correspondent à des situations abstraites, mais comprennent un fond de concrétude (on pourrait aussi bien dire que ce sont des situations semi-concrètes). Il s'agit de représentations :

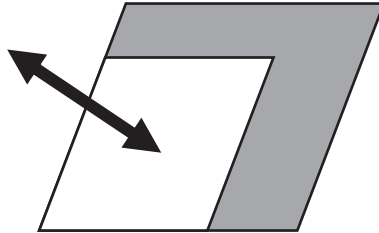
- mathématiques ou géométriques : « a/b » (Wiktionnaire), « Cette copie a obtenu un 15 sur 20 (Larousse, Wiktionnaire) », 200 personnes sur 1000 (Wiktionnaire), « 2 mètres sur 3 » (Larousse, Wiktionnaire),
- temporelles : « un jour sur deux » (Robert),
- ou comptable : (« Instituer un impôt sur le capital » (Larousse), « Prélever sur ses économies » (Robert), « Tirer / mettre de l'argent sur son compte » (JLA).

Encore une fois, il me semble qu'il n'est pas nécessaire de faire de

⁶ Une condition de bidimensionnalité du site dans l'emploi spatial de **sur** est exigée par Gougenheim (1949). Pourtant, certains sites peuvent être considérés comme unidimensionnels, cf. : « **sur** l'équateur » « **sur** la frontière ». Spang Hanssen (1963) et Aurnague (1991) notent que le site associé à **sur** peut également être de dimension zéro, cf. : « **sur** le sommet », « **sur** la pointe du couteau », etc.

distinction particulière entre ces formes et les formes concrètes observées plus haut. Une action ou un positionnement s'exercent sous forme d'un comportement concret ou métaphorique (tirer de l'argent, taxer, compter, ajouter, soustraire etc.) sur un objet abstrait qu'on peut assimiler métaphoriquement à une surface (Figure 2) :

Figure 2



On peut ainsi comprendre les questions de proportion faisant usage de **sur** : « Cette copie a obtenu un 15 sur 20 », « 200 personnes sur 1000 s'y sont déclarées favorables », de même que pour les fractions comme « a/b » ou les questions comptables comme « Tirer / mettre de l'argent sur son compte » / « La taxe sur la valeur ajoutée ». Toutes ces formes peuvent être représentées comme des surfaces sur lesquelles s'applique une autre surface représentant une valeur moindre⁷. Ainsi, dans « Une note de 15/20 », la surface objet correspond à une représentation mentale du total sur lequel établir la note. C'est en fait le même cas que « Mettre / tirer de l'argent sur son compte » ou « Instaurer un impôt sur le revenu ». Ainsi, l'expression introduite par **sur** désigne, comme dans les situations concrètes, une surface touchée par le sujet. Ici, le sujet est une quantité plus limitée que celle sur laquelle elle s'exerce⁸.

⁷ Certes, en mathématiques, on a des fractions dont le numérateur est plus grand. Cependant, dans la vie courante, ce sera rarement le cas (on ne dit pas : « 11 personnes sur 10 »).

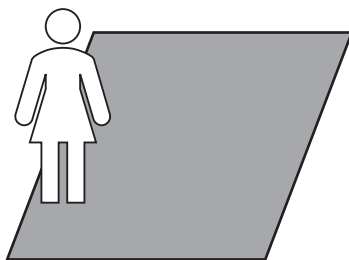
⁸ Le cas du calcul de la surface (par exemple 2 mètres sur 3) est peut-être plus contestable. Si on dit qu'une pièce fait 2 mètres sur 3, le deuxième terme, « 3 (mètres) », ne semble pas correspondre à une surface. Cependant, je pense qu'il s'agit d'une multiplication appliquée à une surface (deux fois trois fois un *mètre*

2.3 Les situations abstraites

Les situations que j'appelle abstraites sont celles dans lesquelles ni le sujet ni l'objet ne s'établissent dans le monde réel, mais seulement dans le monde mental du locuteur. Il n'en reste pas moins que là aussi, l'objet introduit par **sur** possède une représentation mentale topologique, une sorte de surface sur laquelle s'exerce le sujet⁹.

Un cas de représentation métaphorique de cette surface est celle, supposée, sur laquelle va se poser ou se déplacer le sujet dans des expressions comme : « Être sur la défensive / sur le qui-vive / sur des charbons ardents / sur son quant-à-soi / sur ses gardes / sur la même longueur d'onde / sur son 31 », etc. (Larousse, Robert, JLA)¹⁰ (Figure3) :

Figure 3



Sur s'emploie aussi pour exprimer ce que les dictionnaires regroupent sous le terme de « supériorité » : « L'emporter sur tous les concurrents » (Larous-

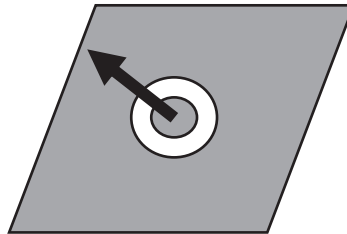
carré, et non : deux fois trois fois un *mètre*).

⁹ Il y a dans cette idée quelque chose de similaire aux espaces mentaux de Fauconnier (1984).

¹⁰ Un cas peut-être moins évident est celui des parties du corps sur lesquelles on s'appuie : « S'appuyer sur des poings », « Vivre sur un grand pied », Être « sur les dents / sur le pied de guerre / sur les rotules », etc. Il semble difficile d'établir celles-ci comme des surfaces. Pourtant, je pense qu'on a bien la même situation mentale. Les parties du corps sont conçues dans de telles expressions comme des entités séparées sur lesquelles le sujet se trouve. En toute logique, « S'appuyer sur ses poings » par exemple, ce n'est pas « S'appuyer *avec* ses poings / *sur* une surface » mais plutôt « S'appuyer *sur* l'objet poings » (les poings constituant la chose *sur laquelle* on s'appuie).

se), « Prendre l'avantage sur quelqu'un » (Robert), « La France l'a emporté sur le Brésil » (Wiktionnaire), « Gagner sur la mer » (JLA). Ils traitent cette notion de supériorité comme une extension du sens de « au-dessus de » qu'ils accordent à **sur**. Cependant, nous avons vu que **sur** n'exprime que rarement une position supérieure et peut rarement être glosée par « au-dessus de ». **Sur** renvoie d'ailleurs aussi à des surfaces verticales pour lesquelles la notion de supériorité de s'applique pas. En revanche, la forme *sujet* + **sur** + *objet-surface* développée jusqu'à présent s'adapte à ces exemples.

Figure 4



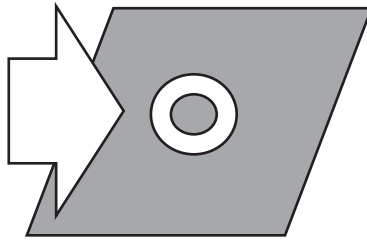
Ainsi, « L'emporter sur tous les concurrents » correspond à extraire le sujet de la surface composée par tous les concurrents. Même si au final, la phrase exprime la supériorité du sujet, ce qui importe n'est pas la supériorité en soi mais plutôt la distinction du sujet par rapport à l'objet. Dans « Prendre l'avantage sur quelqu'un » ou « La France l'a emporté sur le Brésil », l'usage de **sur** se justifie de la même façon : la surface objet est ce « quelqu'un » ou « le Brésil », et le sujet se détache de cette surface objet (Figure 4). Par ailleurs, des formes telles que « S'aligner sur ses concurrents » ou « L'Argentine bute sur le Brésil » montrent que la notion de supériorité n'est pas absolument nécessaire.

La situation est similaire pour ce que les dictionnaires appellent « élément de référence, question examinée, sujet » (Larousse), « base, fondement » (Robert), « origine, ce qui sert de garantie morale » (Wiktionnaire) (avec les exemples suivants : « Ne le jugez pas sur les apparences », « Jurer sur son honneur », « Tailler sur mesure », « Je me suis basé sur vos dires »). Pour moi, toutes ces expressions renvoient à l'idée d'extraire le sujet d'un objet-surface, comme dans la figure 4. Dans ces expressions, l'objet-surface est un

ensemble de caractéristiques matérielles, physiques, morales, ou encore un ensemble de dires (d'où on tire un jugement)¹¹.

Une autre catégorie de **sur** proposée par nos dictionnaires est celle qu'on trouve dans « Marcher sur la ville » ou « Avancer/foncer sur quelqu'un » (Larousse, Robert, Wiktionnaire). Les dictionnaires associent ces formes à la notion de déplacement et de direction, mais je pense qu'en fait l'objet s'inscrit dans un espace plus vaste (par exemple la ville et sa proximité, une personne et son espace intime). « Marcher sur », « Avancer sur », etc. correspondent alors à un recouvrement partiel de cet espace, identifiés à la ville ou à la personne. Ce n'est donc pas tant la direction qu'il exprime que la superposition avec l'espace objet. Cette explication présente l'avantage de pouvoir traiter ces exemples de la même façon que les autres usages de **sur**, c'est-à-dire comme des sujets touchant l'objet-surface (Figure 5) :

Figure 5



L'analyse ci-dessus permet par ailleurs de traiter une autre série de constructions, celles qui impliquent un rapport temporel. Dans les exemples suivants, les dictionnaires parlent d'une « proximité dans le temps » (Larousse), d'une « approximation de temps » (Robert, Wiktionnaire), d'« immédiatement après » (Robert), ou encore de « position temporelle » (Wiktionnaire) : « sur le soir » (j'ajoute : « sur la fin de la guerre », « Ça

¹¹ Sans doute à cause du caractère particulier du verbe *jurer*, « Jurer sur son honneur » est peut-être plus difficile à visualiser sous cette forme. Néanmoins, on peut faire le parallèle avec un verbe plus courant, par exemple : « Décider (qq ch) sur des données » / « Jurer (qq ch) sur son honneur ». Dans ce cas également, on retrouve la forme *objet* + « *sur* » + *objet-surface* représentée dans la figure 4.

ralenti sur la fin », « sur le tard »), ou encore : « Être sur le départ / sur le point de partir », « Sur le coup », « sur ce », « Le blé qui vient sur un trèfle »¹².

Cependant, il me semble qu'on est toujours dans la situation *sujet* + « *sur* » + *objet-surface*. Comme dans le cas de « Marcher sur la ville » Le sujet est en relation avec la surface objet par superposition dynamique (Figure 5). Dans la plupart des cas, il semble que la valeur temporelle *début* soit privilégiée (« sur le soir » = « au début du soir », « sur la fin de la guerre » = « quand vient la fin de la guerre », « Ça ralenti sur la fin » = « quand vient la fin », « Être sur le départ / sur le point de partir » = « quand vient le moment de partir »). Ces formes rappellent « Marcher sur » etc. dans le sens où on a un processus progressif de recouvrement, l'un spatial, l'autre temporel. Les formes « Sur le coup », « Sur ce », « Le blé qui vient sur un trèfle » sont plus problématiques. Le Robert présente « sur le coup » comme « immédiatement après » mais il me semble qu'on peut le traiter comme les autres cas de recouvrement temporel par « au début / au moment du coup » ou par une simultanéité. La simultanéité permet d'ailleurs de traiter « Sur ce ». Enfin, « Le blé qui vient sur un trèfle » est tout simplement une superposition spatiale et non temporelle, comme dans par exemple « La couverture posée sur le lit ».

Un autre ensemble de formes est traité par le Larousse comme « le point considéré, la question examinée, *au sujet de* », dans le Robert comme « *relativement à*, apprendre quelque chose sur quelque chose / sur quelqu'un », et dans le Wiktionnaire comme « indiquant une idée de connaissance ». Par exemple : « Se prononcer sur un projet », « un livre sur le Japon », « Apprendre quelque chose sur lui », « un film basé sur le livre de ... », voire « une assurance sur la vie ». Dans tous ces cas, je pense qu'on est dans une situation similaire à « L'emporter sur tous les concurrents », où l'on extrait l'élément sujet de l'objet-surface (ici : la surface formée par « tous les concurrents »). Dans le cas de « un livre sur le Japon », le Japon et toutes les connaissances qui lui sont attenantes constituent l'objet-surface, et le livre est

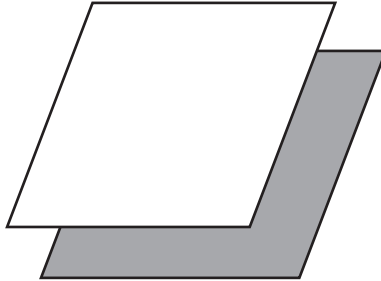
¹² Voir aussi les exemples donnés par Weber (2011) : « Sortir sur les huit heures » ; « Il a agi sur ordre / sur son conseil / sur contrat / sur facture / sur un mot du président », « Elle partit sur un baiser ».

une somme de connaissances de volume moindre qui en est extrait (Figure 2, figure 4).

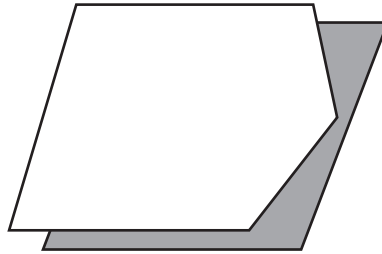
Dans « As-tu appris quelque chose sur lui ? » (Wiktionnaire), la somme des informations concernant « lui » constitue l'objet-surface, et l'information éventuelle, de moindre volume, ce qu'on est censé apprendre et extraire de cet objet-surface.

Un autre ensemble de formes est traité par le Larousse comme une accumulation, par le Robert comme une répétition, et par le Wiktionnaire comme un contact : « Il commet gaffe sur gaffe », « Je fume cigarette sur cigarette », « Ils sont les uns sur les autres », « Les frites sont collées les unes sur les autres ». Je pense là encore qu'on peut simplement traiter ces cas comme des superpositions spatiales ou temporelles, concrètes ou abstraites, comme dans le cas de « du blé sur du trèfle » qu'on a vu plus haut (Figure 6).

Figure 6



L'expression « La plage s'étend sur huit kilomètres » constitue pour le Robert une autre catégorie, celle de « couvrir une distance ». Pour moi, il s'agit simplement d'une des formes possibles du recouvrement : recouvrement concret, semi-abstrait ou abstrait (« Le livre est sur le lit / La somme est sur le compte ») partiel ou total, (« Le livre est sur le lit / La couverture est sur le lit »), spatial ou temporel (« Marcher sur la ville / Se produire sur le soir »), dynamique ou statique (« Marcher sur la ville / Être les uns sur les autres »). Ici, on a simplement un recouvrement total (la plage et les « 8 kilomètres » se recouvrent exactement) et dynamique (comme l'atteste le verbe *s'étendre*) (Figure 7).

Figure 7

Le Robert distingue également une expression telle que « Sur votre droite ». Pour moi, « votre droite » et simplement un objet-surface comme les autres, à la limite entre le concret et l'abstrait, et qui couvre la moitié de l'espace perçu par l'interlocuteur. « Sur votre droite » renvoie simplement à la relation entre un sujet (la mairie, les toilettes ou n'importe quoi d'autre) et cet objet-surface (Figure 1).

Enfin, je pense qu'il en va de même pour certaines formes de type *verbe* + « *sur* » + *objet*, telles que « intervenir sur », « travailler sur », « porter un regard sur », « revenir sur », « repartir sur », « passer sur », « rebondir sur », « se concentrer sur », « commencer sur » ou « finir sur », qui sont aussi des formes de type *sujet* / *objet-surface*. Ici aussi, cette surface peut être concrète ou métaphorique. Je pense qu'on peut ajouter à cette catégorie certaines autres formes de type *verbe* + « *sur* » + *objet*, telles que « pleurer sur », « délirer sur » ou « fantasmer sur », qui sont aussi des formes de type *sujet* / *objet-surface*. Ici aussi, cette surface peut être concrète, métaphorique ou abstraite : « Pleurer sur sa lettre (matérielle) » ; « Pleurer sur sa lettre (en tant que contenu) », ou : « Pleurer sur la rupture (exprimée dans la lettre) ».

2.4 Une définition générale de l'usage de sur

Les dictionnaires tendent à distinguer quand l'objet constitue une chose ou une surface verticale ou au contraire horizontale. Ainsi, il ne leur paraît pas possible de traiter de façon globale des formes telles que « Le chat est sur le lit » ou « La clé est sur la porte ». Pourtant, à partir du moment où l'on admet que la fonction de **sur** et de mettre en relation un sujet (le chat, la clef) avec un objet-surface (le lit, la porte) cette distinction n'est plus

nécessaire. Ainsi, de nombreux cas traités séparément peuvent être ramenés à cette même représentation. C'est le cas par exemple du très curieux : « Je n'ai pas (d'argent / le dossier / mon passeport / son numéro de téléphone) sur moi » où l'objet-surface est certes une surface complexe (moi-même) mais sur laquelle se trouve le sujet, de la même façon que la clé est sur la porte. De même, dans l'expression « Le nez sur la fenêtre », **sur** exprime bien comme le dit le Wiktionnaire l'idée de contact, mais cette idée de contact est en fait très générale : elle s'étend à tous les usages de **sur** (que ce soit de façon abstraite ou concrète, par pénétration, par extraction, par superposition, etc.). Ce n'est pas un cas particulier.

Il me semble que la volonté de distinguer tous les cas possibles (statiques, dynamiques, avec contact, sans contact, horizontaux, verticaux, etc.), produit un surcroît d'explications qui finit par créer une absence d'explication. Pour ne parler que des recouvrements, comme on l'a vu, ceux-ci peuvent être des recouvrements spatiaux ou temporels, concrets ou abstraits, partiels ou totaux. On peut également avoir des recouvrements dynamiques ou statiques, concrets ou abstraits comme dans par exemple : « la couverture sur le lit » aussi bien que « peur sur la ville ». Tous ces cas peuvent bien sûr être expliqués séparément, mais un traitement simple et général me paraît plus solide et plus explicatif. Ainsi, j'ai pu recouper les différentes expressions en usage proposées par les dictionnaires pour les ramener à un usage global de la préposition **sur** : la mise en relation spatiale d'un sujet (concret ou non) avec un objet-surface (concret ou non). On verra que ceci va nous permettre de traiter les cas récents d'usage de **sur** (tels que dans : « Je travaille sur Paris », « On est sur un vin blanc sec », ou encore « On part sur un trois-pièces avec vue »).

3. *Le traitement des noms de territoires*

Dendale & de Mulder (1997) réexaminent les traits de **sur** tels que proposés par Vandeloise : *la cible est plus haute que le site, la cible est en contact avec le site et la cible est plus petite que le site*¹³. Cependant,

¹³ Rappelons que Vandeloise définit comme « cible » ce que j'appelle « sujet » et comme « site » ce que j'appelle « objet-surface ».

Vandeloise ne s'intéresse qu'aux emplois statiques (que j'appelle topologiques). Il ne considère pas les emplois métaphoriques (comme « être sur un fil ») ni les emplois idiomatiques (comme « être sur les dents »). Cette limitation ne permet pas d'établir un fonctionnement global de la préposition **sur**, ni la manière dont on serait éventuellement passé des formes topologiques aux formes métaphoriques entre autres.

Comme on va le voir, mon hypothèse est que les formes nouvelles en **sur** sont sans doute des extensions des formes classiques *sujet / objet-surface*. Ainsi, les formes plus récentes sont sans doute des extensions de formes anciennes. Les formes métaphoriques peuvent sans doute être comprises comme des extensions des formes concrètes, et de même, les formes abstraites comme des extensions des formes métaphoriques. L'extension se fait sans doute en projetant un usage courant pour un ensemble de formes sur un nouvel ensemble. On le voit en reprenant la liste suivante (tirée de Lismoen, 2015) :

- sur le territoire
- sur le campus
- sur la place
- sur Paris
- sur le continent
- sur la région Pas-de-Calais

Ici, les formes nouvelles telles que « sur Paris », « sur le campus », « sur la région Pas-de-Calais » sont sans doute des extensions de formes anciennes comme « sur la place », « sur le continent », « sur le secteur », etc. Ce qui se passe, c'est qu'une forme vue originellement, disons, comme un contenant (« dans la région Pas-de-Calais ») se voit alignée sur les autres lieux et territoires considérés comme des surfaces.

3.1 Différence entre à et sur : l'exemple de « Je suis sur Paris »

Hernández (2008) propose une dérivation différente. Elle considère que les formes nouvelles de **sur** qui apparaissent dans des locutions telles que « Je travaille sur Paris » sont des dérivations de la forme avec **à** (« Je travaille **à**

Paris ») (ce qu'elle représente avec des espaces mentaux à la Fauconnier et Turner, 1998). Cependant, partir de « Je travaille **à** Paris » pour décrire « Je travaille **sur** Paris » ne me semble pas explicatif. Je préfère traiter « Je travaille **sur** Paris » comme une forme indépendante de **à**. Il s'agirait plutôt d'une extension des autres formes en **sur** : *sujet / objet-surface*, qui correspondent aussi bien à : « le chat est sur le lit », qu'à : « je suis sur Paris » ou « je travaille sur Paris ».

Comme le souligne Bach (2019), avec **sur**, « la représentation mentale convoquée est davantage une zone floue au-dessus des villes mentionnées qu'un point précis au centre-ville [...] la construction « verbe + sur + ville » est une création permettant d'exprimer un sens nouveau, distinct de la construction avec la préposition **à**, sous une forme nouvelle ».

Hugues (2012) écrit aussi : « Combinée avec les noms de territoire, la préposition **sur** présente des propriétés sémantiques qui n'apparaissent pas dans ses autres emplois spatiaux ». Il ajoute : « La construction de **sur** avec le nom de territoire peut en revanche mettre en profil le site comme un cadre d'action en lien avec des humains notamment » ; « Il nous semble que la phrase "je suis sur Paris la semaine prochaine" fournit une description locative autre que "je suis à Paris la semaine prochaine", en ce sens qu'elle ajoute à la simple localisation l'action potentielle de la cible "être sur Paris" et suggère une activité professionnelle ou autre ».

Cependant, je pense que la distinction -humain / +humain, -social / +social, ou encore -professionnel / +professionnel est importante mais qu'elle n'est pas première. À mon avis, comme on va le voir plus loin, ce qui distingue **à** et **sur** est plutôt une opposition -discriminatoire / +discriminatoire (ainsi « Je travaille à Paris » n'oppose pas Paris à d'autres villes ou à d'autres moments, alors que « Je travaille sur Paris » oppose Paris à un autre bornage, spatial ou temporel, connu ou non de l'interlocuteur : « Je travaille sur Paris (et pas sur Bordeaux) » ; « Je travaille sur Paris (cette semaine) ». La distinction -humain / +humain ou -social / +social découle simplement du fait que seuls les humains, dans leurs activités sociales, opèrent de tels bornages.

Huyghes dit aussi : « L'expression convient moins bien à des cibles inanimées : on ne peut pas dire "La Tour Eiffel est sur Paris" ». Cependant, je pense que ce n'est pas la distinction -animé / +animé qui est importante,

mais là encore, la fonction -discriminatoire / +discriminatoire, ou plutôt l'impossibilité d'exercer une fonction discriminatoire. En effet, la Tour Eiffel ne peut pas se déplacer, ni choisir un bornage temporel (*« La Tour Eiffel est sur Paris cette semaine »). On n'est pas obligé pourtant de prendre en compte le fait que la Tour Eiffel n'a pas d'activité sociale ou professionnelle, ou n'est ni humaine ni animée.

Par ailleurs, notons qu'on peut avoir : « J'habite sur Paris ». Dans « habiter », il n'y a pas d'activité sociale ou professionnelle. C'est une situation statique. Cependant, elle renvoie aussi à une opposition (cf. « J'habite sur Paris maintenant », ou encore : « Je ne pourrai pas me rendre à Marseille, parce que j'habite sur Paris ». Cette position est également défendue par Hernández (2010) pour laquelle il y a opposition entre le lieu principal (« Paris ») et des lieux qui s'y opposent (cf. « Je suis sur Paris mais je descends sur Bagnols en septembre »). Pour Lismoen (2015), les phrases ou les informateurs qui préfèrent l'emploi de **sur** manifestent « un bornage temporel et un manque d'attachement au site ».

De son côté, Bach (2020) défend l'idée selon laquelle pour pouvoir utiliser **sur** dans une expression du type « Je suis sur Paris », on doit avoir affaire à une grande ville. Je pense que ce n'est pas nécessairement le cas. Cela dépend surtout de la relation, réelle ou supposée, que le locuteur (A) entretient avec l'interlocuteur (B). Dans « Je suis sur X », il suffit que A sache ou pense que B connaît X d'une part, et de plus qu'il y ait une opposition discriminatoire (un bornage spatial ou temporel) connue de A et supposée connue de B. Par exemple : « Je suis sur X (mais pas sur Y) », ou encore : « Je suis sur X (demain) ».

Il n'est pas nécessaire que X ou Y soient de grandes villes, ni même des villes. On trouve par exemple :

- Il habite sur Valenciennes
- Il habite sur la commune de Cuisery
- J'habite sur Ambérieu
- J'habite sur le bassin d'Arcachon
- Il est sur l'atelier
- Elle travaille sur l'usine

Contrairement à ce que dit Bach (et aussi Bottineau, 2018), dans mon interprétation, une phrase comme « Xavier est sur Bazouges » est parfaitement concevable : il suffit pour cela qu'il soit connu du locuteur que Xavier soit à Bazouges de temps en temps et également sur au moins une autre commune. L'usage de **sur** + territoire ne dépend certainement pas de ce que l'objet soit une grande agglomération. Il suffit qu'il puisse s'opposer à plusieurs lieux. Il ne s'agit pas de lieux avec activité et de lieux sans activité : on oppose simplement des lieux différents.

Pour Weber (2011), on observe une cooccurrence récurrente de **sur** avec le bornage temporel (« Je suis sur Paris depuis quelques années / pour sept mois / pour faire un stage », etc.), et **sur** serait l'expression d'une exception (cf. « Une fois n'est pas coutume, je reste sur Paris »).

Pour moi, ces différentes notions sont dérivées de la notion première *fonction discriminatoire* : autrement dit, l'établissement d'une différenciation entre l'*objet* et d'autres objets possibles. Cette position a plusieurs avantages :

- D'abord, elle prend en compte les analyses pertinentes des auteurs sur le bornage temporel, l'opposition spatiale et l'expression d'exceptions.
- Ensuite, elle constitue une interprétation globale, qui a l'avantage de la simplicité¹⁴. Elle permet d'éliminer des explications marginales, erronées ou dérivables.
- Comme on le verra, elle ne se limite pas aux noms de territoires et aux formes de type « Je suis sur Paris (et non plus sur Bordeaux) ». Elle permet également d'expliquer les évolutions du type « On est sur un vin blanc sec (et non sur un blanc doux) ».

3.2 *Neutralité de à, sémantisme de sur*

Je vais maintenant revenir sur la différence entre **à** et **sur**. Comme on l'a vu plus haut, dans « Je suis sur Paris », **sur** impose une fonction discriminatoire. Rhétoriquement, l'usage de **sur** dans « Je suis sur Paris » sous-entend un bornage temporel ou spatial créant une opposition avec une

¹⁴ A propos de la notion de simplicité, voir la section « À la recherche d'une forme profonde » dans Azra (2022).

autre situation (« la semaine prochaine, je suis sur Bordeaux »). Or, la préposition **à** n'impose pas de telles oppositions. Pour Bottineau (2018), celle-ci est neutre. Elle est casuelle, vide, abstraite, incolore, par opposition à des prépositions non casuelles, pleines, colorées comme **dans** ou **sur**. La préposition **à** rejoint la sphère de l'abstraction tandis que **sur** est plus proche du sémantisme plein (sur cette question, il y a cependant variation suivant les auteurs, voir Hernández, 2008).

Bottineau défend la notion de normalité et d'anomalies. La préposition **à** opère une simple localisation, non positive ou distinctive par rapport à d'autres localisations, alors que « de manière générale, la notion d'anomalie joue un rôle central pour les constructions en **sur** » (cf. « Je suis sur Paris », situation atypique, vs. « Je suis à Paris », neutre en la matière).

Par ailleurs, Bottineau définit **sur** comme étant un lieu d'activité : « Je suis **sur** Paris » exprimant l'exercice d'une profession ou d'un événement auquel on participe, comme les soldes. Je pense que ces notions, comme d'autres vues plus haut, sont dérivables de la notion plus générale de discrimination. Ainsi, **sur** exprime une opposition avec d'autres situations, alors que **à** exprime la neutralité.

En revanche, je rejoins Bottineau dans son interprétation psychologique de la différence entre **à** et **sur**. Comme je l'ai dit, pour Bottineau, **à** est neutre : il implique une « localisation conceptuelle et abstraite ; géographique, mais pas environnementale ; intellectuelle, mais pas sensible ». En revanche **sur** crée une vision environnementale et sensible, autrement dit un environnement dans lequel on perçoit un panorama des mouvements du sujet, dans un espace géographique élargi perçu dans son ensemble : « “Je suis sur Paris” stipule que Paris est une phase de mes déplacements ».

Pour moi, la préposition **sur** dans son nouvel usage introduit non seulement une position ou une direction, mais aussi une notion discriminatoire. On va retrouver cette notion dans toutes les formes du nouvel usage, qu'elles soient spatiales ou concrètes (« je suis sur Paris ») ou non (« On est sur un vin blanc sec »). Or, des formes telles que : « On est sur un vin blanc sec » ne sont pas équivalentes à « c'est un vin blanc sec / il s'agit d'un vin blanc sec ». Là aussi, la formule avec **sur** implique une opposition : « C'est un vin blanc sec » (et pas autre chose : ni un rouge, ni un blanc doux). En revanche, dans le cas de « il s'agit » ou « c'est », on est dans

une situation semblable à celle de la seule préposition **à** : une forme descriptive, sans notion marquée d'opposition.

4. « *On est sur...* » et « *On part sur...* »

4.1 Constitution d'un corpus

En ce qui concerne les formes classiques, on sait que les formes utilisant la préposition **sur** sont le plus souvent des formes topologiques et concrètes : « Le chat est sur le tapis », « La clé est sur la porte », « On marche sur Paris », etc. Enfin, on sait qu'il existe des formes classiques qui ne sont pas usuellement considérées comme des formes topologiques, telles que : « Lire un livre sur le Japon », « Être sur le qui-vive » et beaucoup d'autres. Dans la partie 2 *supra*, j'ai ramené toutes ces formes à une situation *sujet / objet-surface*, c'est-à-dire une situation topologique générale. Je vais maintenant tenter de montrer que l'ensemble des formes nouvelles sont des formes dérivées de formes topologiques et concrètes. Pour cela j'ai constitué à partir de Google un corpus d'environ 840 locutions. Je suis parti des recherches suivantes : « on est sur un / une / des / du / de la » ainsi que « on part sur un / une / des / du / de la ». J'ai négligé les formes syncopées « on est sur de l' / on part sur de l' » ainsi que les formes définies « On est sur le / la / les » et « On part sur le / la / les ». Par ailleurs, je me suis concentré sur la forme « On est sur / on part sur... » et j'ai négligé les autres formes conjuguées (« Je suis / je pars sur... », etc.)¹⁵.

Comme on pouvait s'y attendre, les formes de type « On part sur » sont moins nombreuses que les formes de type « On est sur » (environ 60 contre 780).

J'ai d'abord fait une recherche globale de tous ces termes, puis une recherche par tranches de 5 années. À noter que les formats récents de Google brassent sans doute les données de façon stochastique, ce qui expliquerait qu'une même recherche menée deux fois ne donne pas les

¹⁵ Pour contourner les données des sites grammaticaux et prescriptifs, j'ai accompagné toutes les recherches de « -faute » et « -préposition » (le signe *moins* permettant, dans Google, d'éviter une expression donnée).

mêmes résultats. De plus, je n'obtiens pas les mêmes occurrences dans une recherche globale et une recherche par dates. Afin de les classer par catégories (comme on va le voir ci-après), j'ai rassemblé toutes les données obtenues (globales et par dates) et j'ai supprimé les doublons d'occurrences identiques. Dans un second temps, afin d'évaluer une éventuelle évolution des nouveaux usages de **sur**, j'ai distingué les occurrences selon les dates.

4.2. Les catégories

Dans un premier temps, je me suis concentré sur les formes de type « On est **sur** ». J'ai remarqué que celles-ci pouvaient être ramenées à un petit nombre de catégories. Le Tableau 1 ci-dessous donne les différentes catégories et le nombre d'occurrences dans chaque catégorie. Il indique également la manière dont ces catégories sont représentées dans les formes classiques. J'ai donné dans le tableau et à sa suite quelques exemples pour chaque catégorie. Pour l'ensemble des formes, on se reportera à l'Annexe 1.

Tableau 1
Les différentes catégories de « On est sur »

	n	%	Exemple	Parmi les formes classiques	%
Situation	202	31.6	Au niveau houblonnage, on est sur une base très simple	1	2.4
Produit	163	25.5	On est sur un vin blanc sec / sur un VTT moderne	3	7.1
Évolution	73	11.4	On est sur une dégradation de la situation	4	9.5
CLASSIQUE	65	10.2	On est sur contrat énorme		
Quantité	52	8.1	On est sur une moyenne de 1000 €		0.0
CONCRET	35	5.5	On est sur une orbite stable		
Périmètre	19	3.0	On est sur un territoire qui est passionnant	30	71.4
Période	15	2.3	On est sur un lundi difficile	3	7.1
Projet	8	1.3	On est sur un objectif de couverture de 25 % du territoire		0.0
État mental	8	1.3	On est sur un fantasme	1	2.4
TOTAL	640	100.0			100.0

Les catégories que j'ai nommées *classique* et *concret* sont à considérer à

part.

Par *classique*, j'entends les formes connues, d'usage courant, admises par les grammaires normatives, et qu'on ne considérerait pas comme *nouvelles*. Par exemple : « On est sur un rythme de croisière », « On est sur un site Peugeot », ou encore : « On est sur un cercle de rayon r ».

Parmi les formes *concrètes*, j'ai réuni celles qui présentent des formes à la fois classique et topologiques claires (c'est-à-dire pour lesquelles le sujet est clairement « sur » l'objet). Par exemple : « On est sur une route difficile », « On est sur une bicyclette » ou « On est sur un petit nuage ». J'ai également ajouté à cette catégorie les formes liées à l'ordinateur ou à internet, du type : « On est sur un site de rencontre » ou : « On est sur une page rédigée en anglais »¹⁶.

En particulier, il est intéressant de voir que la catégorie la plus représentée parmi les formes classiques est la catégorie *périmètre* (qui correspond aux formes topologiques) alors que cette catégorie ne représente que 3 % de l'ensemble des formes. On pouvait d'ailleurs sans doute s'y attendre : comme on a déjà pu le constater, les formes classiques sont principalement topologiques alors que les formes nouvelles mobilisent le plus souvent des notions qui ne sont pas directement topologiques (par exemple : « On est sur un vin blanc sec »).

Voyons maintenant les autres catégories, qui s'appliquent aux formes nouvelles :

- Sur les formes relevées, les plus fréquentes sont les formes de type *situation*, qui impliquent près d'un tiers des occurrences. Il s'agit de formes où *sur* appelle un ensemble de circonstances non spécifique. On trouve par exemple : « On est sur une deuxième démarche », « On est sur une recherche de l'authentique », « On est sur une logique de survie », etc.
- En termes de fréquence et de quantité d'occurrences, la catégorie la

¹⁶ Pour ces deux catégories, je n'ai pas vraiment cherché à extraire toutes les occurrences. Je les ai plutôt récoltées au fur et à mesure de ma lecture des pages. C'est pourquoi le nombre d'occurrences les concernant n'est pas aussi solide que pour les autres catégories. Néanmoins, il peut être pris en compte à titre indicatif.

plus présente après *situation* est la catégorie *produit* (25 % des occurrences). C'est la catégorie dans laquelle je place « On est sur un vin blanc sec ». Le produit peut être aussi clairement déterminé qu'un vin blanc, mais il peut être d'une façon générale n'importe quelle chose que l'on peut vanter, blâmer, ou distinguer d'autres produits. Par exemple : « On est sur un cylindre de la chambre de combustion », « On est sur une course de vélo », ou encore « On est sur un climat de type méridional ».

- On trouve ensuite des formes que j'ai appelées *évolution*, telles que : « On est sur une bonne série », « On est sur une pente descendante », « On est sur une perte de 7 % par heure », etc.
- On trouvera aussi un certain nombre de formes qui impliquent une quantité chiffrée explicite ou une estimation, telles que : « On est sur un volume estimé entre 600 000 et 1 million de mètres cubes », ou : « On est sur une base de prix très correct pour Besançon »
- J'ai appelé *périmètre* les formes qui impliquent une dimension spatiale/topologique, concrète ou abstraite. Par exemple : « On est sur une brocante », « On est sur un marché très réactif », « On est sur un éclairage sombre ».
- On trouve ensuite une catégorie *période*, qui implique cette fois une temporalité : « On est sur un quinquennat perdu pour le climat », « On est sur du temps long », ou encore : « Niveau saison, on est sur du février à septembre ».
- Certaines formes impliquent un projet : « On est sur un nouveau projet de croissance externe » ; « SNCF : on est sur des objectifs comparables ».
- Enfin, j'ai distingué une catégorie *état mental*, qui implique des émotions ou des sentiments. Par exemple : « On est sur une expression du plaisir et du désir », « On est sur une belle vengeance », « On est sur un versant d'anxiété ».

5. Le développement de « On est sur »

Dans ce qui va suivre, je vais pousser un cran plus loin la démarche abordée plus haut pour les formes du dictionnaire : je vais tenter de montrer

que *toutes* les formes de type « On est sur » (et d'autres formes avec **sur**) sont des dérivées de la structure *sujet / objet-surface*. En ce sens, je postulerai avec Lakoff (1987) qu'il existe une forme de base, d'où dérivent toutes les autres par des glissements métaphoriques¹⁷.

Ces glissements seront de type :

- Concret → Abstrait
- Situation → Produit
- Situation → Quantité → Évolution
- Situation → Période

5.1 Le pronom « on » dans « On est sur »

Une première différence remarquable entre les formes classiques et les formes nouvelles et la quasi généralisation du pronom indéfini (« On est sur », rarement « Je suis sur »)¹⁸. Une rapide recherche des formes « Je suis sur un/e » montre que celles-ci sont très majoritairement des formes classiques (« Je suis sur un nuage ») ou des formes informatiques (« Je suis sur un iPad »). On trouve quelques formes qui s'apparentent à des formes nouvelles (« Je suis sur un territoire qui me fait battre le cœur »), mais elles sont rares.

Pour expliquer cette prévalence de « on », revenons au cas de « Je suis sur Paris ». On a vu (3.2. *supra*) que **sur**, par opposition à **à**, impliquait une discrimination spatiale ou temporelle. Mon hypothèse ici est que la locution « On est sur », par opposition à « Il s'agit de » par exemple, implique également une discrimination. Comme il n'est plus question, dans la plupart des cas, de situations topologiques, cette discrimination n'est plus nécessairement spatiale ou temporelle, mais plus généralement situationnelle.

Ainsi, « On est sur » se comporte comme un présentatif au même titre que « Il s'agit de » ou « C'est », mais il entretient avec ceux-ci le même

¹⁷ « Partant du postulat de la polysémie (plusieurs sens pour un même mot), Lakoff pose qu'il existe généralement, pour chaque terme, un sens plus représentatif, plus "prototypique", auquel les autres sens sont liés par le biais de la métaphore » (cité par Weber, 2011).

¹⁸ Les mêmes questions se posent pour « partir sur », que j'aborderai plus loin.

rapport que la préposition **sur** (porteuse d'un certain sémantisme) avec la préposition **à** (neutre).

Reste à établir maintenant quel est le sémantisme global de « On est sur » et pourquoi s'est opéré le glissement d'un sujet plein et défini à un sujet presque exclusivement indéfini.

Notons d'abord que « on » se situe à la frontière entre plusieurs sémantismes du sujet : « nous » (inclusif), « nous » (exclusif) et « les gens » (posant le locuteur et l'interlocuteur en spectateur et en critique des choses du monde). Si j'observe les formes que j'ai relevées, il est difficile ou même impossible de choisir entre ces trois sémantismes (Cf. : « On est sur une dégradation de la situation », « On est sur un lundi difficile », etc.). En fait, « on » se comporte comme si le choix entre ces trois interprétations était laissé à l'interlocuteur, ou comme si les trois interprétations étaient valides simultanément. « On est sur » se comporte donc comme un présentatif englobant très largement la situation du locuteur, de l'interlocuteur, et de tous les acteurs potentiels. Par ailleurs, on retrouve la valeur discriminatoire de **sur**, en ce sens que cette situation s'oppose aux autres situations qui pourraient se présenter. Ainsi, « Il s'agit d'un vin blanc sec » est neutre (comme : « Je suis à Paris »), mais de la même façon que « Je suis sur Paris » implique un bornage spatial ou temporel, « On est sur un vin blanc sec » marque un bornage situationnel (on n'est pas sur un rouge, ni sur un blanc doux).

Notons aussi que l'usage de « On est sur », à travers le triple effet de « on » d'une part (qui implique à la fois le locuteur, l'interlocuteur et les acteurs potentiels) et de **sur** d'autre part (impliquant une discrimination situationnelle) produit un effet d'érudition du locuteur et d'enseignement du locuteur vers l'interlocuteur. Par exemple, « On est sur un vin blanc sec » participe de la description non seulement du vin, mais de la recette. On pourrait gloser l'expression par : « Je vous apprend que pour cette recette, nous utilisons / on utilise un vin blanc sec et pas autre chose ». Pour prendre un autre exemple, « On est sur un lundi difficile » pourrait être complété par quelque chose comme : « Vous voyez, les choses ne sont pas faciles pour nous ».

5.2 Valeur concrète / valeur abstraite

Comme dit plus haut, une grande partie des formes classiques décrivent des situations concrètes : « Le chat est sur le lit », « La foudre est tombée sur le clocher », « Il faut appuyer sur le bouton », etc. Mais certaines sont différentes : « Quinze sur vingt », « l'impôt sur le revenu », « Un livre sur le Japon ». Dans la section 2 *supra*, je me suis attaché à montrer que toutes découlent en fait d'une relation topologique *sujet/objet-surface*. Les formes abstraites, par le biais de cette relation topologique, sont en fait des représentations métaphoriques de forme concrètes.

Ainsi, il y a au moins deux valeurs de **sur** : une valeur concrète, spatiale, impliquant directement la position et le contact, et une valeur abstraite, avec une représentation spatiale plus imagée, n'impliquant pas directement la position ni le contact.

Lismoen (2015) et Hernández (2008) distinguent aussi concrétude et abstraction. La préposition **sur** se situe quelque part entre les deux. Pour Hernández (2008), « L'émergence d'énoncés du type "Je travaille sur Paris" sera analysée comme un cas particulier d'intégration conceptuelle (Fauconnier et Turner), dispositif associé à la métaphorisation comme élément constitutif du langage ».

À vrai dire, je pense qu'on doit aller jusqu'à distinguer trois niveaux, qui permettent peut-être de cerner le développement des formes nouvelles : (1) concret, (2) concret employé de façon métaphorique, et (3) abstrait. Par exemple, « On est sur la plage » est une forme classique et concrète ; « On est sur un terrain glissant » est une forme parfaitement identifiable à la forme précédente, mais elle peut être employée de façon métaphorique (et faire un pas vers l'abstraction). Voici un autre exemple : « On est sur de bonnes bases » est proche de « On est sur du 50/50 » mais le premier est métaphorique est le second abstrait. De même, comparons : « On est sur une route qui monte » (concret), avec « On est sur une pente ascendante » (métaphorique) et « On est en phase d'augmentation » (abstrait).

5.3 Glissements sémantiques entre formes classiques et formes nouvelles

Ainsi, je pense que les formes nouvelles dérivent des formes classiques.

Ces dérivations se feraient par plusieurs biais.

Concret / Abstrait

Une première forme de dérivation consiste à passer de situations topologiques concrètes à des situations métaphoriques semi-abstraites ou abstraites. J'en ai déjà donné plusieurs exemples ; en voici quelques autres :

- On est sur un parking
- On est sur une voie de garage
- On est sur une recherche de l'authentique

Dans cet exemple, le parking est un objet topologique concret (bien qu'on puisse aussi en faire un objet métaphorique). Il s'agit ici d'un usage classique. En revanche, quand on passe à la voie de garage, on s'éloigne de la concrétude. On emploie l'expression dans un sens métaphorique. Enfin, dans « On est sur une recherche de l'authentique », on peut parler d'usage abstrait. « La recherche de l'authentique » n'est ni concrète, ni métaphorique, mais intellectuelle et abstraite.

- On est sur un terrain difficile
- On est sur des doses homéopathiques
- On est sur un mouvement d'alignement

Ici aussi, prenons d'abord le terrain pour un terrain concret : on peut imaginer le pilote du Paris-Dakar qui s'intéresse à sa route de façon très réelle. Cependant, ce terrain peut aussi être conçu comme une forme métaphorique telle que : « On est dans une configuration / une posture difficile ». Les doses homéopathiques sont métaphoriques, bien que des doses homéopathiques réelles puissent exister. Enfin, « On est sur un mouvement d'alignement » exprime une situation évolutive. Dans les trois cas, il s'agit de formes topologiques ; l'une est très concrète, la seconde est métaphorique, et la troisième appelle une compréhension abstraite, intellectuelle.

- On est sur une exploitation qui grossit

- On est sur une moyenne de 1000 €
- On est sur une tendance préoccupante

Dans la première phrase, il s'agit d'un objet concret (une exploitation) mais son évolution est comprise de façon abstraite (en effet, ce n'est pas l'exploitation elle-même qui grossit, mais son étendue ou sa valeur). À noter aussi qu'il y a là quelque chose de mesurable (ou de mathématique) puisque le grossissement de l'exploitation est nécessairement associé à des chiffres (mètres carrés, chiffre d'affaire). Ces notions peuvent être exprimées de façon chiffrée, comme : « On est sur une moyenne de 1000 € », mais aussi comme une estimation : « une tendance », « une dégradation », « une série », etc. Toutes ces formes peuvent exprimer directement ou non des évolutions, des avancées, bref des changements de situation. Ici aussi, on observe des glissements depuis des choses concrètes vers des évaluations abstraites et intellectuelles.

- On est sur une trajectoire optimale
- On est sur la bonne trajectoire
- On est sur la bonne dynamique

Toujours en ce qui concerne les changements, on voit qu'on peut passer d'une forme concrète, réelle, mesurable (la trajectoire de la fusée) à une forme métaphorique (« Être sur une bonne trajectoire » = les choses se passent bien). Une idée similaire peut être exprimée de façon abstraite (« une bonne dynamique »).

- On est sur un contrat énorme
- On est sur une perte d'au moins 10 %
- On est sur du sinistre en assurance

Là encore, le contrat a une réalité tangible (c'est un morceau de papier réel) mais il manifeste aussi un aspect métaphorique (ce n'est pas le bout de papier en soi qui est énorme, mais les chiffres qui lui sont associés). Dans le cas d'une « perte d'au moins 10 % », il s'agit d'une expression métaphorique, car la perte n'est pas celle d'un document ou d'une possession tangible, mais

une construction intellectuelle. Le « sinistre » est encore plus éloigné de la concrétude car il représente les sinistres potentiels, abstraits, qui peuvent se présenter à l'assureur.

- Sur ce circuit de randonnée, on est sur un chemin de crête
- Avec le comique, on est sur un chemin de crête
- On est sur de la prévention

Dans la première phrase, le chemin de crête est concret (on marche dessus). Dans la deuxième phrase, c'est une expression métaphorique qui veut dire : « On peut tomber d'un côté ou de l'autre, on peut réussir complètement ou rater complètement ». Enfin dans la dernière phrase, la « prévention » exprime également une situation qui peut se produire, mais qui est là aussi un objet intellectuel et abstrait.

- On est sur un volcan
- On est sur un salon / sur une expo
- On est sur un périmètre anthropologique / sur une niche

Dans ces exemples, on retrouve les questions soulevées par « Je suis sur Paris ». La situation du volcan est concrète et classique (cf. : « sur une montagne », « sur une île »...), Néanmoins, il n'en est pas de même pour les situations du salon ou de l'exposition. Pour une chose, elles ne rentrent pas dans les catégories classiques. Elles correspondent plutôt à la situation de « Je suis sur Paris », qui introduit une valeur discriminatoire (voir 3.1. et 3.2. *supra*). Ainsi, « Je suis sur un salon » peut exprimer : « Je suis sur un salon la semaine prochaine », ou encore : « Je ne pourrai pas venir parce que je suis sur un salon ». Enfin, les expressions topologiques comme « périmètre », « terrain », « territoire », « marché », « niche » et beaucoup d'autres peuvent être déclinées sur le mode métaphorique / abstrait.

Situations / quantités, etc.

Un autre glissement fait passer de situations semi-concrètes à des formes plus spécifiques de situations : évolutions, quantités, produits, projets, états

mentaux, etc.

Je n'ai pas cherché à déterminer laquelle de ces formes est première, ni quelles sont celles qui en dérivent. J'imagine simplement le mécanisme suivant : toutes les formes correspondent à des situations plus ou moins vagues ou plus ou moins précises. La situation « état mental », dans par exemple : « On est sur une grande souffrance », est plus précise qu'une situation générale telle que : « On est sur un problème certain ». De même, parmi toutes les situations, il peut y en avoir qui sont plus spécifiquement médicales, techniques, gastronomiques, ou autre.

En voici quelques exemples :

Produit abstrait / pseudo-produit → produit :

- On est sur un risque majeur
- On est sur un vin blanc sec

La première phrase évoque une situation générale dans laquelle le risque est déjà une sorte de produit (en assurance, par exemple). La phrase « On est sur un vin blanc sec », qui nous intéresse depuis le début de cet article, n'est qu'une extension de cette situation : on y propose / évalue / vante un produit.

Propriété d'un produit → produit :

- On est sur une fourchette de 5-6 euros au 100 km
- On est sur du vélo électrique

Il y a également une certaine porosité entre les caractéristiques qu'on peut attribuer à un produit et les produits eux-mêmes. Dans certains cas, il est même difficile de dire si on parle du produit ou de certaines de ses qualités (par exemple : « On est sur une dominance de terra cotta et une végétation sublimissime »).

Quantité → quantité / situation :

- On est sur du 95 m²
- On est sur un seuil acceptable

On observe aussi des quantités très concrètes (chiffres, unités de mesure), et des formes de quantités plus abstraites, plus approximatives. Parfois, il n'est pas très clair si on exprime une quantité ou simplement une situation (par exemple : « On est sur une mensualisation »).

Topologie → Temporalité :

- On est sur une route difficile
- On est sur une année compliquée

Situation / produit → situation / temporalité :

- On est sur une grosse affaire
- On est sur une grosse semaine

C'est bien connu, les représentations du temps sont presque toujours des représentations topologiques. Ces derniers exemples ne dérogent pas à cette règle. Ici, la route est « difficile » et l'année est également représentée comme un parcours difficile. L'affaire est « grosse », c'est-à-dire qu'elle a métaphoriquement du volume (elle représente beaucoup d'argent). La semaine est également grosse, c'est-à-dire qu'elle a aussi métaphoriquement du volume (elle représente beaucoup de travail).

En conclusion, toutes ces situations constituent une sorte de réseau, et elles s'influencent et se renforcent les unes les autres. Par influencer ou renforcer, j'entends un processus sémantique/lexical selon lequel la structure appliquée à un ensemble de données s'étend et envahit d'autres domaines sémantiques ou lexicaux. Ainsi, La situation *produit* peut avoir influencé la situation *gastronomie* ou inversement. Une autre situation peut avoir influencé la situation *état médical*, qui elle-même aurait influencé la situation *état mental* ou *état psychologique*, etc.

6. Nombre d'occurrences de « On est sur un/e » : dépouillement d'internet par tranches de cinq ans

Comme on le lit dans les recherches des linguistes aussi bien que dans la presse normative, certaines formes sont considérées comme des formes récentes. Pour des raisons pratiques, j'ai moi-même distingué des formes

« nouvelles » et des formes « classiques » mais les premières ne sont pas nécessairement plus récentes. Pour m'en assurer, j'ai choisi la forme (censément) nouvelle « On est sur un/e » et j'ai établi son développement dans internet depuis sa création. Pour cela, j'ai utilisé la recherche par dates de Google, en examinant d'abord des tranches de cinq années (Tableau 2) :

Tableau 2

Nombre de « On est sur » par tranches de cinq années

	1988-1991	1992-1996	1997-2001	2002-2006	2007-2011	2012-2016	2017-2021
sur un	0	4	4	45	24	43	40
sur une	0	0	4	16	44	116	118
TOTAL	0	4	8	61	68	159	158
Augmentation		-	100%	660%	11%	133%	-1%
Sites internet	1	257 601	29 254 370	85 507 314	346 004 403	1 045 534 808	2 000 000 000
Augmentation		-	11 300%	190%	305%	200%	90%

La constatation la plus importante est qu'on trouve des formes de type « On est **sur** » depuis les premières années d'internet. La forme n'est pas ce qu'on pourrait appeler « récente ».

Deuxième constatation : il y a une augmentation de la forme « On est sur un/e » quasiment proportionnelle à l'extension d'internet. Cela pourrait vouloir dire qu'en fait la forme « On est sur un/e » était aussi usitée il y a trente ans qu'elle l'est aujourd'hui. En effet, en 1992-1996, internet commence à se développer, et la forme « On est sur un/e » apparaît sous forme de quatre occurrences. Puis internet explose avec une augmentation de 11 300 % du nombre de sites entre la période 1992-1996 et la période 1997-2001. Pendant ce temps, l'usage de « On est sur un/e » ne passe que de 4 à 8 occurrences (il est possible que pendant cette période d'expansion, ce soit principalement l'internet anglophone qui se développe). Cependant, par la suite, pendant la période 1997-2021, le nombre d'occurrences de « On est sur un/e » augmente proportionnellement au nombre de sites. Ce n'est pas clair au vu des périodes de cinq ans du tableau 2, mais cela apparaît plus nettement si on regroupe les 20 dernières années en deux grandes périodes de 10 ans (Tableau 3) :

Tableau 3*Nombre de « On est sur » par tranches de cinq et dix années*

Années regroupées	1988-1991	1992-1996	1997-2001	2002-2011	2012-2021
sur un /sur une	0	4	8	129	315
Augmentation		-	100%	1610%	240%
Sites internet	1	257 601	29 254 370	346 004 403	2 000 000 000
Augmentation		-	11 300%	1100%	480%

De la période 1997-2001 à 2002-2011, on observe une augmentation de la forme « On est sur un/e » de 1610 %, et dans le même temps une augmentation de 1100 % du nombre de sites internet. Ensuite, entre la période 2002-2011 et la période 2012-2021, on a une augmentation de 240 % du nombre de « On est sur un/e », et dans le même temps, si on retient le chiffre de 2 milliards de pages, une augmentation du nombre de sites d'environ 480 %. Autrement dit, sur ces différentes périodes, à part pendant la première période d'expansion, le nombre d'occurrences de « On est sur un/e » et le nombre de pages internet augmentent sensiblement dans les mêmes proportions.

Si ces éléments ont quelque valeur, ça veut dire que l'usage de « On est sur un/e » n'a pas fondamentalement augmenté (en tout cas en proportion). Ce qui a augmenté, c'est le nombre absolu de cette forme dans ce qu'on peut lire ou entendre.

Même dans la littérature académique, on trouve des expressions emphatiques telles que « l'essor spectaculaire de la préposition **sur** », « cette expansion se faisant au détriment de l'emploi de la préposition **à** » (Hernández, 2008, 2010). En fait, il semble que **sur** ne se soit pas développé de façon vraiment extraordinaire sur la durée.

7. « On part sur »

La forme « On part sur » (dans, par exemple : « On part sur un abonnement », « On part sur un tartare », « On part sur une base de cheveux ondulés »...) concurrence la forme « On est sur » (voir Annexe 2 pour l'ensemble des occurrences).

Elle est moins fréquente que cette dernière (environ 60 occurrences contre

780). Je pense qu'elle dérive aussi de formes classiques. On trouve par exemple :

- « Partir / commencer / repartir sur de bonnes bases »
- « Partir sur les chapeaux de roues / sur un pied d'égalité »
- « Terminer / finir sur une note positive »
- « Revenir / rebondir sur ce problème »

En fait, il n'y a pas de grande différence sémantique et syntaxique entre « Partir sur une base de cheveux ondulés » et « Partir sur de bonnes bases ». Les formes récentes constituent sans doute ici aussi des évolutions des formes classiques.

La répartition des catégories pour la forme « On part sur » est assez proche de celle qu'on a observée pour « On est sur » :

Tableau 4

Les différentes catégories des formes de type « On part sur »

	<i>n</i>	%	Exemple	Comparaison avec « On est sur » (%)
Produit	23	37.1	On part sur un tartare	25.5
Situation	13	21.0	On part sur de très bonnes ventes	31.6
CONCRET	11	17.7	On part sur une île	5.5
Quantité	4	6.5	On part sur une estimation d'un minimum de 50 saisonniers	8.1
CLASSIQUE	4	6.5	On part sur de bonnes bases	10.2
Évolution	3	4.8	On part sur une phase de pédagogie	11.4
Projet	2	3.2	On part sur autre chose	1.3
Période	1	1.6	On part sur au moins quatre à six semaines de confinement	2.3
Périmètre	1	1.6	Si on part sur ce chemin, il faut aussi parler de	3.0
État mental	0	0.0		1.3
TOTAL	62	100.0		100.0

Les catégories *produit* et *situation*, en particulier, comme pour « On est sur », occupent plus de la moitié des occurrences.

8. Conclusion

Cette étude s'est intéressée aux formes récentes de l'usage de la préposition **sur**, telles que « on est sur » (dans par exemple : « On est sur un vin blanc sec ») et « on part sur » (par exemple, dans : « On part sur un abonnement »). Les points importants qui s'en dégagent sont les suivants :

- D'abord, la préposition **sur** a des usages concrets (« Le chat est sur le lit »), mais elle s'associe également à des représentations métaphoriques (« On est sur un terrain glissant ») et à des formes abstraites (« On est sur un problème légal »).
- Il apparaît que ces différentes formes sont sans doute des évolutions ou des dérivations de formes classiques (cf. « On part sur de bonnes bases » → « On part sur une base de cheveux ondulés »).
- D'autre part, toutes sont construites sur une représentation topologique concrète ou abstraite *sujet/objet-surface*. Cette représentation topologique sous-jacente est ce qui fait le lien entre les formes classiques et leurs dérivations sans doute plus récentes.

Dans un premier temps, j'ai analysé les exemples proposés par trois dictionnaires en ligne (le Larousse, le Robert et le Wiktionnaire). C'est ainsi que j'ai pu relever trois catégories parmi les usages de **sur** : usage concret, usage métaphorique et usage abstrait. J'ai défendu l'idée selon laquelle ces trois catégories constituent en fait une continuité.

Dans un deuxième temps, je me suis penché sur les positions des linguistes. Ceux-ci se sont intéressés presque exclusivement au problème des noms de territoire, c'est-à-dire à certaines formes nouvelles à caractère topologique et concret, telles que : « Je suis sur Paris » (qui entre en concurrence avec « Je suis à Paris »). Ils ont fait plusieurs propositions pour expliquer cette opposition : **sur** se justifierait quand la cible est un lieu d'interactions professionnelles ou humaines, quand il y a déplacement, ou encore quand la cible est une grande ville. En ce qui me concerne, j'ai fait appel à une proposition plus générale englobant toutes les formes, topologiques ou non : la préposition **sur** posséderait une force discriminatoire qui lui permet de distinguer la cible d'autres cibles potentielles. Le caractère humain,

professionnel, animé du sujet ou la taille de la cible sont dérivables. La préposition *à* propose simplement une relation topologique neutre, alors que *sur* est sémantiquement plus chargée et implique une différenciation, soit spatiale, soit temporelle. À noter d'ailleurs que la même situation se produit avec l'usage de « Il s'agit de » ou de « C'est » qui sont des présentatifs neutres, par opposition avec « On est sur », qui fait également office de présentatif mais produit une discrimination entre l'objet et tous les autres objets potentiels (par exemple : « C'est un vin blanc sec » ne fait que décrire l'objet, alors qu'« On est sur un vin blanc sec » ou « On part sur un vin blanc sec » impliquent une différence d'avec les autres vins. De plus, ils sous-entendent aussi une certaine érudition, réelle ou simulée, du locuteur.

Accessoirement, je me suis aussi intéressé à l'usage presque exclusif de « on » dans les formes nouvelles. Je pense qu'il contribue à l'effet d'érudition déjà produit par la préposition *sur* dans des expressions telles que « On est sur un vin blanc sec », et autres.

J'ai ensuite constitué un corpus d'environ 900 formes de type « On est sur » ou « On part sur ». En analysant ces formes, j'ai dégagé une dizaine de catégories, en particulier la catégorie *situation* (cf. « On est sur une base très simple ») ou la catégorie *produit* (« On est sur un VTT moderne ») qui représentent à elles deux plus de 56 % des formes.

Grâce à ces catégories, et en comparant les formes classiques et les formes nouvelles, j'ai défendu la position selon laquelle : d'une part, les formes abstraites dérivent sans doute de formes concrètes, et d'autre part, certaines catégories sont sans doute issues d'autres catégories (par exemple, les formes temporelles pourraient être issues des formes topologiques, cf. : « On est sur une année difficile » à comparer avec : « On est sur une route difficile »).

Incidemment, une analyse des formes par tranche de cinq ans montre, de façon surprenante, que les formes de type « On est sur » se sont multipliées en volume sur internet pendant les trente dernières années, mais pas en proportion, leur nombre restant sensiblement proportionnel à l'augmentation du nombre de sites. Cela pourrait vouloir dire que cette forme, contrairement à la position générale selon laquelle elle est « récente » (et comme on le lit parfois, qu'elle envahit les usages), n'est finalement pas si récente. L'impression d'envahissement est certainement produite par le fait que le nombre *absolu* d'occurrences augmente sur le net et dans la presse orale ou

écrite.

Dans l'avenir, il pourrait être intéressant de traiter les formes conjuguées de ces expressions (« Je suis sur », etc., et non seulement « On est sur »). On pourrait aussi explorer d'autres corpus, en particulier des corpus plus anciens comme le corpus Orfeo, afin d'établir un historique plus solide de l'apparition de ces « nouvelles » formes de l'usage de la préposition sur.

Références

Sauf indication contraire, ces références sont disponibles en ligne.

- Aurnague, M. (1991) *Contribution à l'étude de la sémantique formelle de l'espace et du raisonnement spatial*, Thèse de doctorat, Université Paul Sabatier (cité par Huyghe, 2012).
- Azra, J.-L. (2022, à paraître) « Notes sur les différents usages de *voilà* en français parlé récent », *Vivre et travailler au Japon, Cahiers d'Études Interculturelles* CÉTIC No 10.
- Bach, M. (2019) « Monter sur Paris : analyse sur corpus d'une nouvelle construction », site personnel.
- Bach, M. (2020) : « Pour une Analyse Cognitive de Discours. Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outil » Repères DoRiF 22.
- Borillo, A., (1988) *L'espace et son expression en français*, Ophrys (cité par Huyghe, 2013).
- Bottineau, D. (2010) « Les locutions prépositionnelles en *sur* : des invariants prépositionnels aux spécialisations sémantiques » *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, CILF (conseil international de la langue française).
- Dendale, P. & De Mulder, W. (1997) « Les traits et les emplois de la préposition spatiale *sur* », *Faits de Langue* 9.
- Fauconnier, G. (1984) *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*, Minuit.
- Fauconnier, G. & Turner, M. (1998) « Conceptual Integration Networks », *Cognitive Science*, 22 (2) (cité par Hernández, 2008).
- Gougenheim, G., (1949) « L'espace à deux dimensions et l'espace à trois dimensions en français moderne », *Études de grammaire et de vocabulaire français*, A. et J. Picard, 1949 [1970] (cité par Huyghe, 2013).
- Hernández, P. C. (2008) « La décoloration de la préposition *sur* : une explication en termes d'intégration conceptuelle », communication : séminaire *Formes symboliques*, École Normale Supérieure.
- Hernández, P. C. (2010) « Mise en scène, hors-champ et sémantique prépositionnelle. Une modélisation de l'emploi situatif *sur* + *ville* » *Corela*, HS-7.
- Huyghe, R. (2012) « *Sur* et les noms de territoires » *Cuadernos de Filología Francesa* 23.
- Lakoff, G. (1987) *Women, Fire and Dangerous Things*, Chicago, The University of Chicago Press (cité par Weber, 2011).
- Lismoen, I. (2015) « *Je suis sur Paris cette semaine* » : une analyse de l'emploi de la préposition *sur* devant les noms de ville, mémoire de maîtrise, *Institutt for språk og litteratur*, NTNU Open.
- Spang Hanssen, E., (1963) *Les prépositions incolores du français moderne*, GEC Gads Forlag (cité par Huyghe, 2013).
- Vandeloise, C. (1986) *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*, Éditions du Seuil (cité par Dendale & De Mulder, 1997).
- Weber, É. (2011) « La préposition *sur* : de la langue au discours » *Cahiers de l'AFLS* 17.1.

ANNEXE 1 : « On est sur... » (données) ¹⁹**CLASSIQUES**

1.	Voir aussi : sur une trajectoire	(évolution)
2.	Bref on est sur un rythme de croisière	(évolution)
3.	On est sur un seuil à franchir	(évolution)
4.	On est sur une bonne route avec le PSG et Tuchel	(évolution)
5.	Pendant les rassemblements courts on est sur une logique à court terme	(état mental)
6.	Mais comme on est sur un site Peugeot	(internet etc.)
7.	On est sur un forum de voitures	(internet etc.)
8.	Voir aussi : sur un forum, un site, un réseau, une appli, une page, un système, une antenne, sur Free	(internet etc.)
9.	La fonction est vraie si on est sur une des lignes où elle vaut un	(mathématique)
10.	Les polynômes, c'est un peu piégeux quand on est sur un corps fini	(mathématique)
11.	On est sur un cercle de rayon r	(mathématique)
12.	On est sur un périmètre plus connu, dans lequel on possède des repères	(mathématique)
13.	Voir aussi : sur une longue durée, sur la durée / le long terme	(période)
14.	Voir aussi : sur un pied d'égalité, sur un bon pied	(position)
15.	Voir aussi : On est sur contrat énorme, sur un coup, sur une (grosse) affaire	(produit ?)
16.	Voir aussi : sur France Info, sur France 2	(radio et télé)
17.	Lorsqu'on est sur une petite compétition, on manque souvent de personnes	(situation)
18.	On est sur une base solide	(topol. métaph.)
19.	On est sur une piste, sur une pente ascendante, sur une crête, une zone, un territoire, une poudrière	(topol. métaph.)
20.	Voir aussi : sur un siège (éjectable), une chaise, un strapontin	(topologie)
21.	Voir aussi (sans article :) sur zone, sur corde (alpinisme) sur terre battue (tennis)	(topologie)
22.	On est sur la liste (pourquoi moins « dans la liste ? »)	(topologie ?)

¹⁹ En plus des données du tableau, pour la période 2017-2021, j'ai trouvé 127 autres formes de « On est sur un / une ». Je les ai prises en compte pour les chiffres des sections 4 et 5, mais que je n'ai pas reporté ces formes ici. Par ailleurs, certaines formes récurrentes (telles que « On est sur une bonne dynamique », qui apparaît 30 fois) sont regroupées sur une seule ligne du tableau. Ainsi, on trouve ici $594 + 127 + 64 = 785$ occurrences.

23.	On est sur le poste alimentation	(topologie ?)
24.	Y aura-t-il une démarche à faire pour signaler que l'on est sur une mutuelle externe à l'éducation nationale ? / cf. sur une assurance, sur un visa	(topologie ?)
25.	Braquage chez Paulus : on est sur des pistes chaudes	(topologie)
26.	Voir aussi : lieu, périmètre (réel), un volcan, une île, sur un salon, sur une expo	(topologie)
27.	Voir aussi : une planète, un satellite, une station spatiale, une fusée, une comète, un nuage	(topologie)

CONCRETS

28.	En effet, cette police peut aider certains, mais 'on est sur une béquille',
29.	On est mis sur la sellette
30.	On est sur un périmètre glissant
31.	On est sur un petit nuage
32.	Lorsqu'on est sur un tapis roulant
33.	On est sur une route difficile
34.	Sur un baril de poudre
35.	On est sur un brasier
36.	On sait qu'on est sur un fil
37.	On est sur un pied d'égalité maintenant
38.	On est sur un site Internet
39.	On est sur un radeau
40.	Comment accéder quand on est sur un terminal
41.	On pourrait même oublier qu'on est sur un PC dématérialisé
42.	On est sur une bombe
43.	On est sur une page rédigée en anglais
44.	On est sur une orbite stable
45.	On est sur une Harley Davidson
46.	On est sur une bicyclette
47.	On est sur une trottinette électrique
48.	On est sur une zone d'entraînement militaire
49.	Comment savoir si on est sur une réception satellite ou Internet
50.	On est sur une poudrière
51.	On est sur une friche artisanale
52.	On est sur une autre planète
53.	C'est donc dire qu'on est sur du périmètre solide
54.	quand on est sur du numérique
55.	Seule une étude de sol permet, comme ici, de savoir si on est sur du remblais

56.	On est sur de la bonne terre dure, dans le roc
57.	Si vous voulez y aller par la, la terre tremble constamment, on est sur des plaques tectoniques qui flottent sur le ...
58.	On voit qu'on est sur des sites cryptés et qu'on n'y vend pas des légumes
59.	Il ne peut y avoir d'agriculture pérenne que si on est sur des sols vivants
60.	Visiblement Sonic ne va que de l'avant, on est sur des rails
61.	On est sur des exploitations qui grossissent, un agriculteur ne peut plus être seul
62.	Ce qui est dur aussi quand on est sur un tableau

Situation

63.	Ce n'est pas toujours simple quand on est sur une autre culture
64.	là, on est sur une dimension biologique concrète
65.	Nous, on est sur une course à handicaps !
66.	On est sur une recherche de l'authentique
67.	On est sur une deuxième démarche
68.	On est sur une population qui est au contact de la clientèle
69.	Dans ce cas on est sur une propagation directive
70.	On est sur une démarche inverse
71.	Mais, on est sur une logique de survie
72.	lorsqu'on est sur un usage non critique
73.	On est sur un marché assez partagé
74.	Donc là on est sur un grave manquement
75.	Si on est sur un bon rapport pour le démarrage
76.	Avec lui, on est sur un langage du sol
77.	On est sur un marché du cadeau
78.	On est sur un concept qui joue la facilité d'intégration
79.	Sachant que, quand on est sur un suivi systématique, on a plus de chances de
80.	Là on est sur un problème de hauteur moteur
81.	On est sur une tentative d'assassinat, pas sur un vol de chaussettes
82.	On est sur une pluralité de formes et de propos
83.	On est sur une bonne prestation face à Paris
84.	On est sur une case très dure. Ça va être compliqué de faire des scores ronflants
85.	On est sur une grosse lutte idéologique, l'entreprise doit être un espace de démocratie
86.	On est sur une logique transversale qui mêle différents métiers
87.	On est sur un préjugé qui devient un fondement juridique
88.	On est sur un événement fort

89.	Quand on fait de la médiation, on est sur un échange
90.	Et dans ce texte, on est sur un mode beaucoup plus... militant
91.	On est sur un contexte radicalement différent
92.	On est sur un feu qui est arrêté depuis ce matin
93.	On est sur un marché qui est très porteur
94.	On est sur un phénomène de rattrapage
95.	Ici on est sur un incident moins grave que précédemment
96.	On est sur un marché de l'habitat principal
97.	On est sur un marché qui reste équilibré et s'autorégule
98.	On est sur un périmètre à la limite de la discrimination, sur le plan juridique, avec la morphopsychologie
99.	Aujourd'hui, on est sur un art de vivre, sur une spiritualité, sur des questions existentielles
100.	On est sur un mode ludique
101.	On est sur un sujet de compétitivité très forte, les coûts sont déjà au plus bas
102.	Là, on est sur un concours à Ajaccio
103.	Et quand on est sur un combat très juste, parfois les décisions basculent sur de petits détails.
104.	On est sur un niveau d'assise comparable à celui d'un long-courrier
105.	Quand on est sur une réduction de capital par baisse du nominal des titres, on est sur un remboursement d'apport
106.	À Port Marianne, on est sur un emplacement numéro un
107.	On est sur une astuce plutôt simple
108.	On est sur une piste criminelle, a indiqué le procureur de la République
109.	On est sur une logique d'une autre époque
110.	On est sur une première non-vérité qui consiste à dire que l'argent est perdu quand on loue
111.	C'est là qu'est le rôle important de la friche : on est sur une autre temporalité
112.	On est sur une minorité qui plombe l'ambiance
113.	On est sur une ligne économique bien plus libérale qu'aujourd'hui,
114.	On est sur une gestion de crise avec aussi une modification des horaires
115.	On reste vigilants sur notre gestion budgétaire car on est sur une économie tendue et peu lucrative
116.	Au niveau houblonnage, on est sur une base très simple
117.	On est sur une alimentation de chantier, pas sur du définitif
118.	Attention: une fois que l'on est sur une colonne de lit, on devient une cible pour tous les autres joueurs
119.	Bref, on est sur une démarche extrêmement vertueuse et une démarche qui prend enfin en compte la nécessité de protéger la biodiversité
120.	La limite de ce synode est qu'on est sur une problématique immense
121.	De Donald Duck à Trump, on est sur une égalité parfaite

122.	On est sur une chronique d'un désastre annoncé
123.	On est sur une proposition qui est un enfermement préventif donc on est en dehors des règles
124.	On est sur une mise à jour à minima
125.	On est sur une grosse opposition défensive
126.	Là on est sur une intervention passerelle pour essayer de déverrouiller des situations
127.	On est sur une demande de remise gracieuse que chacun peut faire. Le fisc est libre de l'accepter ou non
128.	On est sur une version synthétique de choses anciennes
129.	On est sur une mesure basement paramétrique
130.	On est sur une exploitation du corps de la femme
131.	On est sur une méthode de voyou
132.	On est sur une vraie relation sérieuse, je peux même vous annoncer qu'on envisage de prendre une maison ensemble
133.	On est sur une élection plus incertaine
134.	On est sur une inégalité complète dans un périmètre aussi petit
135.	On est sur une énigme en forme de puzzle dont les éléments nous sont dévoilés petit à petit
136.	On est sur une rampe de lancement pour Pékin 2022
137.	On est sur une tendance à la hausse
138.	On est sur une adaptation didactique de l'activité
139.	On est sur un bénéfice de fraîcheur
140.	On est sur une expérience déjà acquise je ne dis pas qu'elle est la meilleure
141.	Lorsqu'on est sur un marché dynamique où l'on cherche de nouveaux leviers
142.	Car on est sur un traitement assez hors normé du sujet
143.	On est sur un cas de roulement et non de frottement
144.	Eras vérifie si on est sur un plan appartenant à l'affaire courante
145.	On est sur un phénomène de mondialisation
146.	Lorsque qu'on est sur un Game over ou que l'on arrive à un point de sauvegarde
147.	On est sur un seuil en dessous duquel on peut encourir des risques de privation
148.	On est sur une variété de supports assez importante avec des petites et grandes maisons
149.	On est sur un minimum de vie décent
150.	On est pas sur du minimum vital
151.	Il faut rester sur un truc net déclaré
152.	Quand on est sur un enjeu tel que l'Amazonie
153.	On est sur un autre modèle
154.	On est sur un type de risques nouveaux
155.	On est sur un événement atypique

156.	On est sur un espèce de quête avec un type
157.	On est sur un problème de ménisque
158.	On est sur un système très curatif
159.	On est sur un était un gros risque
160.	On est sur un scénario différent des années précédentes
161.	Quand on est sur un secteur supposé ennuyeux
162.	On est sur un départ en vacances
163.	On est sur un marché de dupes depuis le début
164.	On est sur un truc purement poétique
165.	On est sur un souci que seuls les débutants vont rencontrer
166.	On est sur un partenariat gagnant-gagnant
167.	On est sur un bon moyen de connaître son importance
168.	On est sur un état parfait du week-end !
169.	Allocution d'Emmanuel Macron : clairement, on est sur un enfumage
170.	On est sur une situation qui tend à devenir grave
171.	On est sur une utilisation d'un mauvais canal
172.	On est sur une inégalité complète
173.	On est sur une élection plus incertaine
174.	On est sur une méthode de voyous
175.	On est sur une vraie relation sérieuse
176.	On est sur une crise presque institutionnelle
177.	On est sur une médecine de guerre
178.	On est sur une conquête de territoires
179.	On est sur une situation explosive
180.	Quand on est sur une intervention, on a toujours l'impression
181.	On est sur une position qui ne correspond pas à celle d'un cancer
182.	On est sur une compta assez basse
183.	On est sur une couleur de sympathique charmeur
184.	On est sur une équipe type à un détail près
185.	On est sur du win-win
186.	On est sur du velours
187.	On est sur du collectif
188.	Ici on est sur du féminin
189.	On est sur du très classique, difficile à rater
190.	On est sur du solide et à long terme
191.	On est sur du négatif, malheureusement, et c'est ce qui nous inquiète
192.	Il y a des risques, on est sur du vivant, il faut l'accepter, l'intégrer dans ses coûts de production

193.	On est sur du vol qui atteint 90km, un peu en dessous de ce qu'on appelle vraiment l'espace
194.	On est sur du magique
195.	Pour l'instant, on est sur du report partout
196.	On est sur du virtuel cousin
197.	On est sur du perfectionnement pour des grimpeurs réguliers
198.	On est sur du 24/24
199.	On est sur du budget macro entre 20 et 100 euros
200.	On est sur du transport de quantités importantes d'hydrogène
201.	Alors qu'on est sur du libertinage
202.	Vaccination: on est sur du start and stop en ville
203.	J'espère qu'on est sur du bon. Vaccination en Wallonie
204.	On est sur du télétravail à temps plein
205.	Je pense que l'on est sur du sérieux!
206.	C'est qu'on est sur du concret
207.	On est sur de la dernière ligne droite
208.	On est sur de la problématique civique, les gens ne se sentent pas directement concernés
209.	On est sur de la dépense électorale
210.	On est sur de la reconduction
211.	On voit qu'on est sur de la moyenne distance en France
212.	On est sur de la réhabilitation et non pas sur de l'extension
213.	Là on est sur de la réalité que l'on peut palper
214.	Le Maire répond que l'on est sur de la réfection de voirie de surface
215.	Là, ce qui est intéressant, c'est qu'on est sur de la prévention
216.	On va chercher loin mais on est sur de la ressource locale
217.	Au-delà d'un simple relogement, on est sur de la mutualisation
218.	D'ailleurs on est sur de la création, de la structuration de l'organigramme pour répondre aux objectifs politiques
219.	On n'est pas sur de la prévision, on est sur de la prospective
220.	On est sur de la mobilité, donc une compétence de la Région
221.	Nouvelles fiscalités environnementales, on est sur de la fiscalité
222.	On est sur de la découverte sportive
223.	Aujourd'hui on est sur des encours à risque ou potentiellement en défaut
224.	SANTÉ : On est sur des métiers en tension
225.	On est sur des guerres de territoires
226.	On est sur des horaires normaux (<i>sic</i>)
227.	Les Vieilles Charrues : Cette année, on est sur des petites charrettes.
228.	On est sur des cadences infernales
229.	Les tsunamis : On part du principe qu'on est sur des phénomènes rarissimes

230.	L'installation paysanne est un mode crédible, on est sur des échelles adaptées à l'environnement
231.	On est sur des méthodes différentes. Plus dans le dialogue
232.	Aujourd'hui, on est sur des épisodes à trame
233.	On est sur des solutions bancales, c'est problématique depuis longtemps
234.	Évidemment qu'on est sur des profils d'arrières gauche, mais il ne faut pas se presser non plus
235.	Alors maintenant, on est sur des charges individuelles. Je trouve cela juste extraordinaire
236.	On est sur des opérations plus grandes, avec plusieurs intervenants, plusieurs emprunteurs
237.	On est sur des révisions des années précédentes, on est en fin de cycle 3
238.	On est sur des choix tactiques ou un travail relationnel
239.	Et donc quand on est sur des groupes plus petits, il peut y avoir des effets
240.	On est sur des valeurs traditionnelles de fonctionnement de la société, avec un homme et une femme pour pouvoir procréer
241.	Certaines analyses en réseau qui réussissent à faire ce type de comparaison, mais on est sur des comparaisons à faible niveau de preuve
242.	On est sur des conditions anticycloniques qui se rétablissent
243.	On est sur des modalités très simples, on ne cherche pas à faire du compliqué
244.	Même si pour le moment on est sur des actions individuelles du côté danois
245.	On est sur des petites opérations de sous-traitance, et des tâches basse-qualification
246.	On est sur des cycles de 6h non-stop, on ne s'arrête pas pour déjeuner
247.	On est sur des profils qui sont supérieurs à la Ligue Europa
248.	On est sur des contextes plus complexes qu'un périmètre agricole plat
249.	Parce que l'on est sur des charges relativement lourdes
250.	L'on est sur un périmètre plus solide en abordant l'étude des bâtiments eux-mêmes
251.	On est sur un profil très familial
252.	On est sur une ligne de crête (13 fois)

Produit

253.	On est sur une structure plus dense, mieux bâtie, où la puissance prend cependant le pas sur la finesse
254.	On est sur une typologie d'église où l'enduit même voire la qualité de l'édifice peut donner une logique très différente
255.	On est sur une pathologie plus grave, d'origine parasitaire
256.	On est sur une traduc
257.	On est sur un créneau moyen-haut de gamme

258.	Dès que l'on est sur un discours de culpabilisation, chaque point (proposé dans le guide) peut être contesté
259.	Changent les coloris, on est sur une base noire pour les joueurs
260.	Et donc, là, on est sur une version réduction de puissance
261.	La durée de vie de la partie toiture avec les panneaux, est la même que pour le photovoltaïque, on est sur une garantie 25 ans
262.	On est sur du design de 1999
263.	On est sur du très beau
264.	On est sur un burger certes, mais vraiment bon
265.	On est sur un produit prisé
266.	On est sur un VTT moderne doté d'une géométrie adaptée
267.	On est sur un buteur
268.	On est sur un attaquant
269.	On est sur un semi-marathon
270.	On est sur un triple top
271.	On est sur un zombie
272.	On est sur un programme des libéraux des années 80
273.	On est sur un dossier extrêmement important pour l'emploi
274.	On est sur un marché à 1000 millions de dollars à l'horizon 2022.
275.	On est sur une beauté algérienne
276.	On est sur une communication du XIXe siècle
277.	On est sur une sorte de the Law
278.	Aaaah là on est sur du bon vieil argot de Paris !
279.	On est sur du merlot
280.	On est sur des notes grasses
281.	On est sur un vin moelleux
282.	ON EST SUR DU MERCATO LOW COST
283.	On est sur du DVD collector du coup, non!?
284.	Lorsqu'on est sur du sinistre en assurance
285.	On est sur du 100% sport conjugué au féminin
286.	Quand on est sur du binaire 0/1
287.	On est sur du cloud privé
288.	Quand on a un public de commerçants on est sur du mobile only
289.	On est sur du malt torréfié
290.	On est sur du quatre étoiles
291.	On est sur du sur-mesure
292.	Côté imperméabilité, on est sur du Venturi 10 000 mm
293.	Sachant qu'à la base on est sur du sub ohm qui généralement privilégie
294.	Bon d'accord on est sur du film des années 80, mais quand même!

295.	On est sur du produit 100 % grenoblois
296.	On est sur du made in France pour la Chine
297.	On est sur du vélo électrique, beaucoup de vélos électriques
298.	Niveau ventilation on est sur du silence absolu
299.	On est sur du second conditional anglais
300.	Je pense qu'ici on est sur du premier degré
301.	Au moins on est sur de la fraîcheur
302.	On est sur de la photo complètement spontanée
303.	On est sur de la vidéo qui arrive vite
304.	Là on est sur de la nouvelle de compet' puisque c'est un trophée national que nous venons de remporter ce soir
305.	On est sur de la soudure pour Julien !
306.	On est sur de la transition énergétique
307.	Mais là, on est sur de la basse fréquence
308.	On est sur des produits du futur
309.	On est sur des moissons assez pauvres
310.	Maintenant, on est sur des joueuses de haut-niveau
311.	On est sur des basses manœuvres politiciennes
312.	Avec la course au large, on est sur des valeurs d'engagement, de performance, de solidarité qui nous sont chères
313.	On est sur des vraies propositions de gauche
314.	On est sur des calculateurs de réacteurs d'avions
315.	On est sur des doses plus importantes qu'au début, de 250 grammes environ
316.	On est sur des produits médiocres
317.	On est sur des technologies pour l'exploration spatiale
318.	Skatepark : à part la longue courbe au fond sur la première photo, on est sur des petits modules
319.	On est sur des vins minéraux, clairement estampillés Luberon. Tout en allant sur le fruit, on demeure dans la lignée des vins de la région
320.	Aujourd'hui, on est sur des petits soins pour réveiller les muscles.
321.	On est sur des terres argileuses qui vont demander plus de temps pour s'ouvrir.
322.	À Vix, on est sur des calcaires du Secondaire
323.	On est sur des produits très techniques qui apportent un plus
324.	On est sur des CPC qui sont pratiquement deux fois moins élevés que sur des notes de qualité de 3 ou 5
325.	On est sur des matériaux locaux, dont le bois notamment et sur un savoir-faire local puisqu'on travaille exclusivement avec des artisans
326.	On est sur des vins frais, légers et mûrs, sur le fruit et gourmands
327.	Si le bambou est bien sélectionné et bien séché, on est sur des vélos qui sont incassables

328.	Parlons un peu du gameplay. On est sur des combos plutôt simples
329.	On est sur des tresses collées aujourd'hui
330.	On est sur des méta-débats, et non sur des débats de fond
331.	Au départ, on est sur un mythe par rapport à l'écriture et à la musique
332.	Aujourd'hui, on est sur un modèle qui est toujours en cours de réflexion et qui est en train d'être testé, y compris sur l'impact financier
333.	En même temps on est sur un film d'action
334.	On est sur un pôle plutôt qualitatif recherchant une stylisation du mouvement
335.	On est sur une cave à taille humaine
336.	Atypique car on est sur un Saumur Champigny d'assemblage
337.	mais là on est sur un produit plus conventionnel
338.	On est sur un système équivalent au MVS !!
339.	On est sur un arbre vide qui est donc remplacé par le nœud 25
340.	On est sur un modèle de sportive
341.	On est sur une méthode nouvelle, la recommandation sans sanction
342.	On est sur une architecture vachement originale
343.	On est sur une machine vraiment puissante
344.	On est sur des budgets construits, qui n'ont rien à voir avec des budgets réels
345.	On est sur les mêmes terminologies utilisées par les budgets de référence de l'ONPES
346.	Pas de doutes, on est sur une sportive
347.	Si on est sur une sélection ou une cellule bidon, ça passe pas
348.	En effet, si on est sur une cellule qui touche le tableau
349.	On est sur une encyclopédie, pas sur un forum de discussion
350.	Le théâtre forum, même sur les collègues, on est sur une assemblée plus grande
351.	Là encore on est sur une machine à vocation sportive
352.	Pour l'instant on est sur une cuisine Teisserre
353.	Pas de doute, on est sur une hypersport !
354.	On est sur une variation du gâteau au yaourt
355.	On est sur une formation qui apparemment s'adresse aux enfants de 6 à 7 ans
356.	On est sur un programme familial
357.	On est sur un outil très très fiable
358.	On est sur un scooter d'entrée de gamme
359.	On est sur un vin rouge frais légèrement surextrait
360.	On est sur un firmware officiel
361.	Comme on est sur un buggy offroad susceptible d'aller
362.	On est sur un projet qui doit sortir bientôt
363.	On est sur un modèle 1998 donc avec turbo
364.	Là on est sur un exemple de recherche sur un profil qui quitte le côté roulage piste

365.	On est sur une catégorie qui ne comporte pas de catégories filles
366.	On est sur une feuille <code>return 0 else : return 1 + min(court_chemin(gauche(a)), court_chemin(droit(a)))</code> def structure(a1, a2): if vide (a1)
367.	Non, ça me paraît incorrect, on est sur une notion temporelle (quand ?), pas de lieu (où)
368.	On est sur une semi-vraie carbonara car pas de crème
369.	On est sur une course de vélo
370.	On utilise un échangeur eau-eau si on est sur une chaudière au gasoil
371.	On est sur un très beau millésime 2016
372.	On est sur un véhicule articulé de 18 mètres de long et plus de 15 tonnes
373.	On est sur un fruit très expressif, assagi mais qui reste très frais
374.	On est sur un whisky cask strength qui titre à 53 %
375.	Quand on est sur un climat qui est plus chaud et plus clément, de type méridional
376.	Mais surtout on est sur un châssis cabine et ce type de véhicule
377.	Quand on est sur un canvas dense comme ici, ça devrait aller. Après, la solidité d'un sac, ce n'est pas que la composition
378.	Soit on est sur un cylindre à chambre de combustion hémisphérique
379.	On est sur un design ouvert et déstructuré
380.	Là on est sur un vin qui a mangé tout son sucre et qui à fini à 14 %
381.	On est sur un coton organique peigné classique, confortable mais durable
382.	Alors je leur ai dit : attendez, là on est sur une photographie de votre enfant à un moment donné
383.	Car on est sur une plaque chauffante munie d'un agitateur magnétique
384.	On est sur une chambre froide négative avec un détendeur MOP -20° C
385.	Au nez on est sur une jolie petite complexité alternant le sucre, le malt et les fruits de type pomme ou poire
386.	Au nez, on est sur une bière très aromatique avec des notes herbacées
387.	On est sur une amplitude de foulées qui est maximale
388.	On est sur une discussion globale avec la CTC, dont l'échéance est la mise en place d'une nouvelle délégation de service public
389.	On est sur une catégorie qui pourrait connaître la même envolée que le bifidus
390.	On est sur une taxe, en termes juridiques, et donc, il faut qu'il y ait quelqu'un de l'administration
391.	Comme dans Le rythme des caractères, on est sur une galerie de portraits,
392.	Là on est sur une électrovanne de barrage hydraulique
393.	Mais on est sur une exploitation console, donc on sort le jeu
394.	On est sur une porte du coup les gens viennent et ressortent vite fait
395.	Sans se rapprocher non plus d'une viande rouge, on est sur une viande plus foncée
396.	Cette fois ci on est sur une décoration plus mixte

397.	Au niveau du style, je la porte ici fermée comme un blazer et je le regrette : on est sur une pièce à la texture forte
398.	Je sais ce que j'écoute, donc là on est sur une chanson triste
399.	On est sur une chanson qui en privé a déjà fendu ma carapace
400.	On est sur une vendange qui est 100% manuelle
401.	On est sur une matière ciré
402.	Sur l'ensemble des pièces, on est sur une composition 100% coton et sur une fabrication portugaise
403.	Mais pour un skieur ou une skieuse d'un gabarit léger à moyennement léger, on est sur une bonne fixation
404.	On est sur une technologie complètement innovante
405.	On est sur une belle vendange
406.	On est sur une beauté algérienne
407.	On est sur une technologie différente de l'ARN messenger
408.	On est sur une médecine de guerre, on va à l'essentiel
409.	On est sur une belle récolte
410.	On est sur une population plus fragile et plus précaire
411.	On est sur une communication du XIXe siècle
412.	On est sur une élection plus incertaine
413.	En fait, on est sur une vraie plateforme de vente
414.	On est sur une AOC Saint-Aubin
415.	On est sur une dominance de terra cotta et une végétation sublimissime
416.	On est sur un incendie hors norme
417.	On est sur un nouveau projet de croissance externe

Évolution

418.	Et on est sur une bonne séquence (9 victoires sur les 14 derniers matches)
419.	On est sur une bonne série, il faut continuer
420.	On est sur une lancée où l'on sait ce qu'on peut faire
421.	On est sur une sorte de temporalité.
422.	On est sur une complication potentielle d'un médicament essentiel
423.	On est sur une large tendance au report de cette réforme à la rentrée 2014
424.	On est sur une tendance qui est assez préoccupante
425.	On est sur une dégradation de la situation
426.	Quand on est sur une série de défaites
427.	Vaucluse Coronavirus : on est sur une pente descendante à l'hôpital d'Avignon
428.	On est sur un mouvement d'alignement en vue des autres pays de l'UE
429.	On est sur une bonne série, au niveau du jeu
430.	On est sur une évaluation constante avec cette idée d'amélioration

431.	Au-delà on est sur une perte de 7 % par heure
432.	Au rythme où l'on va, on est sur une trajectoire de 4°
433.	Désormais on est sur une progression plus lente : 250 ouvertures par an, ce qui reste beaucoup
434.	En fait on est sur une variation de moins de deux pour cents de l'indice
435.	On est sur une courbe positive. Un projet motivant
436.	On est sur une courbe exponentielle
437.	Sur l'année 2015-2016, on est sur une augmentation de 1,6 %
438.	On est sur une courbe de l'ordre de 1° C par siècle
439.	On est sur une montée en puissance du groupe
440.	On est sur une inflation alimentaire qui touche énormément de denrées
441.	On est sur une situation qui tend à devenir grave
442.	On est sur une perte de 15 à 30% de nos visiteurs au mois d'août, qui est un mois clé dans le tourisme
443.	Chômage : on est sur une baisse qui a l'air solide
444.	On est sur une perte de 70 %
445.	On est sur une série qui débute
446.	On est sur une très légère baisse du chômage
447.	On est sur une décroissance du virus
448.	On voit très clairement qu'on est sur une décrue de l'épidémie
449.	On est sur une ampleur (...) inédite
450.	On est sur une perte de 15 à 30% de nos visiteurs au mois d'août
451.	On est sur une trajectoire de 1,9 ° C (dans un scénario très optimiste)
452.	Globalement on est sur une tendance qui vous satisfait, j'imagine
453.	On est sur une croissance de 400 % entre la saison passée et cette saison
454.	On est sur un changement d'échelle
455.	On est sur un rythme constant d'augmentation des cas
456.	On est sur un rythme de 20 nouvelles agences par mois
457.	On est sur une très légère baisse du chômage
458.	On est sur une décroissance du virus
459.	On est sur une tendance assez préoccupante
460.	On est sur une décrue de l'épidémie
461.	On est sur une dynamique intéressante
462.	On est sur une montée en puissance du groupe
463.	On est sur une rampe de lancement pour Pékin 2022
464.	On est sur une perte de 15 à 30 % de nos visiteurs
465.	On est sur une large tendance au report de cette réforme
466.	On est sur une série de quatre nul et deux défaites
467.	On est sur une mort annoncée de ce qui reste

468.	On est sur une baisse de 15 % des ventes
469.	On est sur une très bonne dynamique offensive
470.	Je crois qu'on est sur une bonne lancée
471.	On est sur une fin de cycle civilisationnel
472.	On est sur une dégradation de la situation
473.	On est sur une progression 100 % féminine
474.	On est sur une baisse qui a l'air solide
475.	On est sur une forme ascendante
476.	On est sur une tendance favorable
477.	On est sur une bonne lancée
478.	On est sur une tendance baissière lente sur l'immobilier
479.	Là aussi, il y a un mélange avec très peu de différence qualitative au niveau des bâtiments, et on est sur de la ville qui est en train de se faire
480.	On est sur des baisses d'environ 22 à 23 % sur tout
481.	On est sur du développement, de l'initiative, de l'identitaire. On est sur de belles histoires
482.	Et là on est sur des causes de croissance très forte, avec un taux très fort de la consommation énergétique
483.	On est sur des sujets de croissance externe clairement
484.	On est sur une courbe de croissance encourageante
485.	Mais là on est sur une affluence qui est en train d'augmenter par rapport à la semaine dernière
486.	On est sur une bonne dynamique (30 fois)
487.	On est sur une bonne série / une bonne lancée (20 fois)
488.	On est sur une courbe ascendante / une pente ascendante (5 fois)

Quantité

489.	On est sur un système simple de pourcentages
490.	On est sur une base de chiffre d'affaires d'environ 5 millions d'euros
491.	Nous, on est sur une moyenne de 3 140 € (hors concession et travaux de marbrerie)
492.	En termes de prix, on est dans une moyenne nationale. On est sur un chiffre rond
493.	On est sur un ratio de 1 à 4
494.	De par son ampleur puisqu'on est sur un volume estimé entre 600 000 et 1 million de m ³
495.	C'est complètement faux car on est sur une Rm 090°
496.	Ce qui est très important vu qu'on est sur une fabrication d'environ 8.000
497.	Ceci correspond à un calcul réel sauf qu'on est sur une mensualisation
498.	On est sur une fourchette de 5-6€ aux 100 kilomètres

499.	Pour la catégorie ouvriers/employés on est sur une grille ou le salaire c'est 2200€ max en fin de carrière
500.	On est sur une relation de sept trains quotidiens en aller-retour, c'est à mettre en rapport avec Brest
501.	Effectivement, alors on est sur des perspectives pour l'année 2016 de 4.60%
502.	Et là le premier semestre 2016 on est sur une tendance de 2 milliards d'euros collectés
503.	Pour les appartements et les maisons, on est sur une base de prix très corrects pour Besançon
504.	Sur les 10 dernières années, on est sur une moyenne d'une nouvelle attraction par an, hors nouveau théâtre ou spectacle
505.	Sachant qu'on est sur une T° de 55°
506.	Au niveau du poids on est sur une valeur de 1425 grammes environ
507.	On est sur une économie d'environ 7 € par mois
508.	On est sur une échelle de 1 à 10 pour la capitalisation boursière
509.	C'est du flat betting, c'est-à-dire qu'on est sur une mise unitaire de 2 % par pari
510.	On est sur un rythme de 15 heures de médiation par semaine
511.	On est sur du 95 m2 sans compter la terrasse
512.	Et voilà, on était à nouveau sur moins de 10 secondes ou 10 km.
513.	On est sur un plateau plutôt haut de nouveaux cas
514.	On est sur un niveau clé
515.	On est sur un taux d'adhésion inférieur à 10 %
516.	On est sur un palier porteur
517.	On est sur un temps faible
518.	On est sur un niveau clé
519.	On est sur du lourd
520.	Je dirais qu'on est sur du 50/50
521.	On est sur du 200km/h minimum quand on chute!
522.	Les fingerfood (on est sur du 95% fait maison)
523.	On est sur du 150 € le mètre carré
524.	On est sur du 88% et à un niveau de gênance on est sur 77%
525.	Alors qu'habituellement on est sur du 70 %/30 %
526.	En regardant le ratio temps filmé chez les hommes et le ratio temps filmé chez les femmes, on est sur du 60/40
527.	Aujourd'hui on est sur du 1 200, constate le directeur
528.	On est sur du haut de gamme
529.	On est sur du standard, rien de bien folichon
530.	Vente de livres : on est sur des niveaux records
531.	Je pense qu'on est sur des montants faramineux
532.	Pour un démarrage, on est sur des volumes similaires à ceux de...

533.	On est sur des chiffres d'affaires historiques
534.	Côté entrées, on est sur des prix compris entre 2€ et 7€
535.	On est sur des doses homéopathiques
536.	Plus on est sur des vitesses basse, plus...
537.	Dans les grandes collectivités, on est sur des taux qui avoisinent les 15 %
538.	On est sur des pourcentages très minoritaires, avoisinant les 15%.
539.	On est sur des taux supérieurs à 70% d'efficacité.
540.	On est sur un grammage généralement compris entre 120 et 140 grammes
541.	Ça donne l'impression que les 2 ont apporté au genre à 50% alors que l'on est sur du 90/10
542.	On est sur une quasi parité hommes/femmes, après, il y a vraisemblablement une déperdition

Périmètre (= formes topologique)

543.	On est sur une niche de gens qui ne suivent pas la NBA
544.	Y'a plus de monde extérieur (on est sur une foutue boule à neige !)
545.	Quand on est sur une boutique, comment savoir la techno qui tourne derrière ?
546.	Des informations sur la cause de l'usure par un touché du pneu (on peut définir à la main si on est sur une usure
547.	L'on est sur un éclairage sombre
548.	On est sur un périmètre que mes oreilles trouvent favorable
549.	Parce qu'on ne sait plus quoi acheter lorsque l'on est sur une brocante ou un vide grenier,
550.	On est sur un territoire qui est passionnant
551.	À Seuysse, on est sur un sanctuaire monumental
552.	On est sur un rocher jazz
553.	On est sur un périmètre connu en sociologie de l'éducation
554.	On est sur un 32-32-21 en losange
555.	On est sur le sol sur un sol lunaire je répète on est sur un sol lunaire
556.	On est sur un champ de bataille collatéral
557.	Avec le comique, on est sur un chemin de crête
558.	On est sur un marché anglais très actif est ouvert
559.	On est sur une niche de gens qui ne suivent pas la NBA
560.	On est sur une sorte de périmètre anthropologique commun
561.	On est sur un lieu unique, un terroir unique, le vin doit avoir la gueule de l'endroit
562.	On est sur un bassin de consommation important et riche

Période

563.	On est sur une année compliquée
564.	On est sur une année très favorable pour la navigation
565.	On est sur un lundi difficile
566.	On est sur un quinquennat perdu pour le climat
567.	On est sur une année très favorable pour la navigation
568.	On est sur une journée RTT plutôt bien chargée
569.	On est sur du temps long
570.	Niveau saison : comme à Dakhla, on est sur du février / septembre
571.	Après avoir mis au jour des bâtiments allant du XII e au XVI e depuis le début des fouilles, là, on est sur des phases plus anciennes.
572.	On est sur une semaine de garde : téléphone, réception des urgences
573.	Et tant qu'on est sur un 6e jour sur le planning
574.	Sachant qu'on est sur un calendrier de fin 2016-2017
575.	Plus on est sur une courte durée, moins son coût s'amortit dans le temps
576.	Historiquement on était sur une période de quatre mois. Maintenant on est sur une période de six mois
577.	On est sur une période où Jeanneau avait mis le paquet en termes de matériau
578.	On est sur une journée RTT plutôt bien chargée

Projet

579.	Au final, on est sur des projets qui vont s'étaler sur 3 à 6 mois
580.	On est sur des projets de long terme
581.	Ce n'est pas parce qu'on est sur un projet agile qu'on ne prend pas de vacances
582.	Ce n'est pas pour demain puisqu'on est sur un horizon d'au moins 10 ans
583.	On est sur un nouvel objectif
584.	On est sur un objectif de couverture de 25 % du territoire rural
585.	SNCF : on est sur des objectifs comptables

État mental

586.	On est sur une expression du plaisir et du désir
587.	On est sur une des grandes pentes naturelles du rire
588.	On est sur un fantasme
589.	On est sur un attachement qui dépasse l'entendement
590.	On est sur une belle vengeance
591.	On est sur du méga gourmand là !!
592.	On est sur de la kiffance MAX là

593.	Si on est sur un versant psychose, névrose, états limites
594.	Si on est sur un versant d'anxiété, on peut utiliser d'autres plantes

ANNEXE 2 : « On part sur... » (données)

CLASSIQUE

1.	On part sur de bonnes bases
2.	On part sur un pied d'égalité avec Greg
3.	On part sur une note positive
4.	On part sur une idée

CONCRET

5.	Demain on part sur Mars
6.	On part sur une autre planète
7.	On part sur les routes avec Pierre Monin
8.	Quand on part sur les chemins à bicyclette
9.	On part sur une île
10.	On part sur la route avec O'Neill sur des spots insolites !
11.	Quand on part sur les chemins de la Vélobuissonnière...
12.	On part sur les traces des Résistants
13.	On traverse la rue et on part sur les routes de Bretagne
14.	Et avec une extension de forfait « massif », on part sur le domaine de Flaine
15.	Finalement on part sur une autre destination

Produit

16.	Donc on part sur un abonnement ?
17.	On part sur un tartare ?
18.	On part sur un nowhere
19.	On part sur du bourrin !
20.	On part sur la grille de l'Endurance TTE avec Gérard Jolivet
21.	Quand il fait trop chaud pour allumer le four, on part sur une tartelette sans cuisson
22.	On part sur un doublé de Rudy Gobert
23.	On part sur quelque chose de ludique
24.	On part sur une note aiguë
25.	On part sur Forza Horizon 4 pour découvrir le mode Super7

26.	Mais si on part sur une variante "Pro", alors on peut...
27.	Ou est-ce qu'on part sur quelque chose qui s'apparente beaucoup plus à des mesures budgétaires?
28.	On part sur une pâte sablée aux noix et au maroilles
29.	On part sur un crémeux au maroilles avec une base de crème anglaise.
30.	Soit on part sur les grands vins classiques
31.	On part sur un Master : SEX EDUCATION SAISON 4, PROCHAINEMENT !!!
32.	Côté game, on part sur 9 pistes de jeu avec une technologie ultra pointue
33.	On part sur Phil. Il n'a aucune alliance et c'est celui qui est le plus en danger
34.	Ça peut changer mais en parlant aux joueurs, on part sur Dwight comme pivot titulaire
35.	On part sur une base de cheveux ondulés
36.	Au poignet, on part sur la LIP Himalaya chronographe 40 mm et made in France
37.	Et sur un reconditionné on part sur un an de garantie effectivement

Situation

38.	Roland-Garros: C'est officiel, on part sur une des pires éditions de l'histoire
39.	Et puisqu'on part sur un sans-faute, Manu nous apporte une playlist de grande qualité
40.	On part sur quelque chose de bien
41.	On part sur une base minimaliste
42.	On part sur une absence de dix jours, depuis sa...
43.	Là, on part sur la même gestion qu'au printemps : on allonge les temps de rotation
44.	On part sur de très bonnes ventes, confirme une salariée
45.	Un duel qui s'annonce assez disputé et on part sur une victoire de Lens
46.	On part sur d'autres imaginaires
47.	On voit un match ouvert et on part sur les deux équipes qui marquent.
48.	Puis on part sur une session de dub polonais
49.	Si on part sur le fait que ça doit s'équilibrer en fin de saison, on devrait
50.	On part sur le principe de concerts avec 1.500 personnes assises
51.	Si on part sur ce chemin, il faut aussi parler de

Quantité

52.	Enfin si on va jusqu'à 15 euros du m ² , on part sur 30 millions d'euros
53.	On part sur une estimation d'un minimum de 50 saisonniers
54.	Donc, si on part sur une consommation moyenne de 13 € par an

55.	Rugby à XIII. Là, on part sur vingt rencontres
-----	------------------------------------------------

Évolution

56.	On part sur un nouveau cycle - L'Équipe
57.	On part sur un gros cycle
58.	Contrôles de police pendant le confinement : « On part sur une phase de pédagogie »

Projet

59.	On part sur ça
60.	Bah non, ils en finissent avec Grogu et on part sur autre chose

Période

61.	Coronavirus : on part sur au moins quatre à six semaines de confinement
-----	-------------------------------------------------------------------------

Périmètre

62.	Si on part sur ce chemin, il faut aussi parler de...
-----	------------------------------------------------------